

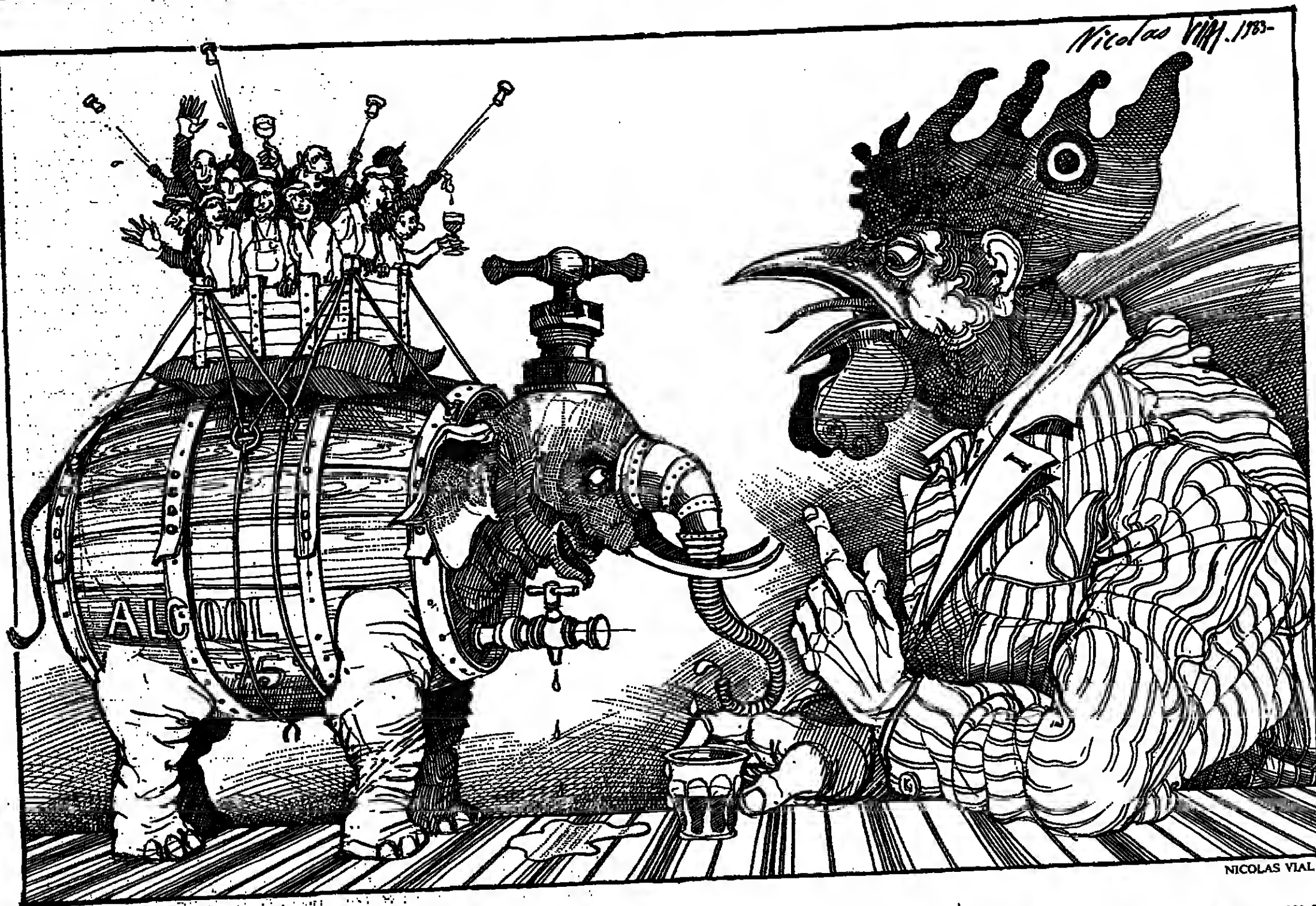
Au Maroc
ROLAND DELCOUR
EST RETENU
AU COMMISSARIAT
DE RABAT

Nous avons pu parler
à Roland Delcourt, qui est
ministre des affaires étrangères
au Maroc. Il a été très
sympathique et nous a
raconté beaucoup de choses
sur le Maroc. Il a dit que
le Maroc est un pays très
intéressant et qu'il a
beaucoup de choses à nous
apprendre. Il a dit que
le Maroc est un pays très
ouvert et qu'il a beaucoup
de choses à nous apprendre.

A Varsovie

LES AUTORITÉS
ONT TEMPORAIREMENT
FERMÉ LE BUREAU
L'AGENCE AMÉRICAINE

Les autorités polonaises
ont temporairement fermé
le bureau de l'agence
américaine à Varsovie.
Cela est dû à des
différends entre les
deux pays.



NICOLAS VIAL

Les mauvaises affaires de l'Etat marchand d'alcool

Le monopole de l'achat et de la vente de l'alcool est aujourd'hui tout bénéfice pour les producteurs, viticulteurs et betteraviers. En cinq ans, l'Etat leur a versé 2 milliards de subventions clandestines. Mais peut-être va-t-on réformer le système.

Qui est le premier marchand d'alcool en France ? Tel fabricant de pastis, de whisky ou de cognac ? Pas du tout. Le premier marchand d'alcool en France, c'est l'Etat. Hormis les eaux-de-vie d'appellation contrôlée comme le cognac ou l'armagnac, l'Etat jout, sur le territoire français, du monopole de l'achat et de la vente de tout alcool titrant plus de 70 degrés. Il achète donc la totalité de l'alcool de vin, de betterave et de synthèse, à base de pétrole — les trois volumes principaux (voir schéma ci-contre) — et les revend aux fabricants de pastis, de cosmétiques, aux laboratoires pharmaceutiques, aux industries chimiques, principaux consommateurs, qui transforment ces alcools « neutres ».

Un marchand qui perd beaucoup d'argent, après en avoir beaucoup gagné. Près de 300 millions de déficit en 1974-1975, 43 millions en 1978-1979, dernier chiffre officiel. Mais on parle de 550 millions pour 1980-1981, et le chiffre n'aurait pas diminué depuis. Au total, pour les cinq dernières années, 2 milliards environ de déficit.

A peine un verre d'eau, c'est vrai, dans le flot des dépenses publiques bénéficiant à l'agriculture, plus de 80 milliards en 1982. Mais le plus surprenant est que le trou n'est pas creusé au grand jour par le ministère « dépensier », celui de l'agriculture, mais bien par le gardien du budget. Le déficit de la Régie commerciale des alcools — nom officiel de ce service du ministère du Trésor, dont on ne sait si on les rembourse un jour. Rien d'étonnant, en ces temps de rigueur, que certains lorgnent vers ce trou et affichent leur intention de fermer la boutique. Laurent Fabius, le ministre du budget, s'est ému de cette subvention déguisée aux producteurs d'alcool, essentiellement les betteraviers et les viticulteurs.

Pour compliquer la tâche de l'enquêteur ou du réformateur, la forteresse du service des alcools n'est pas prodigue d'informations. « Des professionnels du rideau de fumée ! », juge-t-on dans l'entourage du premier ministre. Meilleur

exemple : impossible de savoir exactement d'où provient le déficit.

On sait bien que les viticulteurs en sont les principaux bénéficiaires. La première année de déficit (1975) coïncide ainsi avec un quasi-triplement brutal des achats d'alcool viticole : pour résorber les excédents que « pisse » le vignoble méridional, la distillation paraît la seule solution à la Commission des Communautés européennes. Largement aidé par le FEOGA (1), l'Etat achète donc cet alcool de vin que, faute de place, il dut, les premiers temps, faire stocker à l'étranger et même sur des bateaux. Les débouchés n'ayant pas crié dans les mêmes proportions, cet alcool, depuis huit ans, est surtout venu gonfler les stocks de l'Etat, les portant aujourd'hui à 4 millions d'hectolitres.

Mais la part exacte de la viticulture dans ce déficit demeure impossible à déterminer. Le service des alcools, depuis sept ans, semblant en déficit chronique même les années de faible production viticole, l'alcool de betterave, seconde grande masse, est sans doute aussi en cause. Le service des alcools l'affirme, sans que ses instruments comptables per-

mettent actuellement de l'établir avec certitude. Autrement dit, impossible de savoir à combien exactement se monte la « subvention clandestine » aux betteraviers.

Un petit article très en retard

Le budget du service n'apparaît nulle part dans la loi de finances. Tout au plus « un petit article très en retard », selon le mot d'un ancien directeur du service, indique-t-il ses résultats aux locuteurs du Journal officiel. Quoique placé sous l'autorité du ministre du budget, le service des alcools, qui « o'habite » pas rue de Rivoli, mais à quelques centaines de mètres, rue de l'Ecluse, a su traduire en termes politiques cette autonomie géographique : c'est le directeur du service lui-même qui signe l'arrêté de prix de vente des alcools.

La Régie commerciale des alcools est une vieille maison. Dès la première guerre mondiale, l'armée impose un monopole partiel, certains alcools étant utilisés dans la fabrication des poudres.

Soucieux d'arbitrer la concurrence qui se livrent alcools viticoles — le Midi — et alcools de betterave — le Nord industriel — l'Etat, en 1935, généralise le monopole.

Chaque année, l'Etat achète donc, au prix le plus avantageux pour les producteurs, un certain contingent d'alcool. Débouché limité certes : seuls 30 000 hectolitres de betteraves vont à l'alcool, sur un total de 550 000. 2 à 3 000 emplois d'agriculteurs, 1 000 dans les distilleries sont en jeu. Peu de chose, à côté des 700 000 hectolitres français. Mais débouché sûr, et confortable pour les viticulteurs, et surtout les betteraviers, qui bénéficient ainsi d'une double position de repli en cas de troubles sur le turbulent marché du sucre.

Un système parfait, donc. Avec des à-coups : en 1954, l'équipe de Pierre Mendès France s'avise que, de concession en concession, l'Etat se laisse vendre des flots d'alcool, sans rapport avec ses besoins réels. Certains dirigeants du service, en outre, n'ont pas hésité à prendre eux-mêmes des participations dans des sociétés de distillation (2). De 2 millions d'hectolitres d'alcool pur, le contingent est brusquement ramené à 700 000. « Nous avons voulu faire de cette affaire un test des capacités de modernisation de l'appareil productif français », explique un des membres de l'équipe, Paul Legatte, aujourd'hui chargé de mission à l'Elysée. De ce premier coup dur, les betteraviers sauront se souvenir : les députés du « lobby betteravier » comptant parmi les plus efficaces artisans de la chute du cabinet Mendès France.

Second coup dur à partir de 1968 : fortement incités par l'Etat, les principaux utilisateurs d'alcool dans l'industrie chimique (Rhône-Poulenc et P.C.U.K., la filiale de Pechiney) décident de produire eux-mêmes l'alcool de synthèse dont ils ont besoin. A l'époque, les bas prix du pétrole, matière première de l'alcool de synthèse, justifient cet effort.

DANIEL SCHNEIDER.

(Lire la suite page III.)

(1) Fonds européen d'orientation et de garantie agricole, le budget agricole européen.
(2) Cité par Jean Saint-Geours, in *Pouvoir et Finance*, Fayard 1979.

LIRE

● BONS BIFTECKS SUR MESURE

Les scientifiques veulent donner, à la définition de la « qualité » de la viande, un contenu précis (lire page V).

● LES NOUVEAUX VISAGES DE L'ÉCOLE DE FRANCFORT

De toutes les anciennes écoles de philosophie, celle qu'on dit « de Francfort » a sans doute le moins mal vieilli (lire page XIII).

● LES PROGRAMMES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION (pages VII à XI).

ENQUETE

L'Etat marchand d'alcool

(Suite de la première page.)

Les betteraviers, qui voient réduire leurs débouchés d'environ 1 million d'hectolitres, se battent comme des forcenés contre la naissance de ce troisième larron. En vain. « Un Dieu-Bien-Plus agricole ! », titre le *Betteravier français* lors de l'ouverture de l'usine d'alcool de synthèse de la SODES (Société d'éthanol de synthèse), filiale commune des deux groupes chimiques. Désormais, pour respecter le monopole, la SODES, par un simple jeu d'écriture, vend sa production à l'Etat, qui la revend à prix coûtant aux deux sociétés mères. Pour mieux surveiller l'intrus, les betteraviers décident néanmoins de collaborer avec lui : ils prennent dans la SODES une participation de 27% qui leur confère la minorité de blocage et le droit de s'opposer à une éventuelle extension.

Un simple et astucieux subterfuge

Dernier bouleversement dans le marché de l'alcool en 1977 : la Commission de Bruxelles oblige la France à ouvrir ses frontières à l'alcool européen. Depuis le traité de Rome, les productions nationales se sont toujours développées dans une totale anarchie, l'alcool étant un des rares produits rebelles à toute réglementation européenne, en raison de l'extrême disparité des prix de revient (de l'un à dix selon la matière première).

Grâce à un simple mais astucieux subterfuge, le monopole trouve vite la parade : pour pénaliser les alcools européens à leur entrée en France, on leur fait payer des droits de douane déguisés, sous le nom de « soultte ». Certes, pour sauver la face et ne pas être taxés de protectionnisme, le prix de vente de l'alcool français se décompose désormais en un « prix de base » et un « complément de prix » égal, le hasard faisant bien les choses, au montant de la soultte. Ainsi, pas de discrimination apparente, produits français et étrangers acquittent le même complément. Un peu gros ? Sans doute, mais ça passe. « Le jour où nous sommes allés présenter le système à Bruxelles, raconte un membre de la délégation française, je suis intervenu. Heureusement, nous nous sommes trouvés face à des juristes, et pas à des économistes ».

C'est pourtant le début de nouveaux combats.

Cette barrière clandestine a été jusqu'ici assez efficace pour interdire l'entrée de l'Hexagone à tous les alcools agricoles étrangers. Mais la British Petroleum (B.P.), qui déborde de pétrole depuis la mise en exploitation de ses gisements de mer du Nord et la construction - malheureuse - d'une nouvelle usine d'éthanol, inonde le marché européen d'alcool à bas prix grâce à un fort « dumping » : 240 francs l'hectolitre sur le marché français (5% de moins que le prix du monopole), contre 350 à 390 sur son marché national, où elle est en situation de monopole.

En France, ce sont quelque 150 000 hectolitres d'alcool britannique qui, l'année dernière, sont venus concurrencer nos alcools nationaux, soit une augmentation de 100 % par rapport à l'année précédente. B.P. peut consentir à ses clients des délais de paiement impossibles à l'Etat, lié par les règles de la comptabilité publique, et n'hésite pas à faire courir le bruit que l'usine de la SODES, à Lillebonne, près de Rouen, vieillit, serait sur le point de fermer.

Heureusement, la France, elle aussi, exporte. Etat, SODES et agriculteurs, dans le plus grand désordre et avec des bonheurs variables, chassent le marché étranger, les exportations étant libres depuis 1977. Si les exportations de la SODES oscillent sagement, d'une année

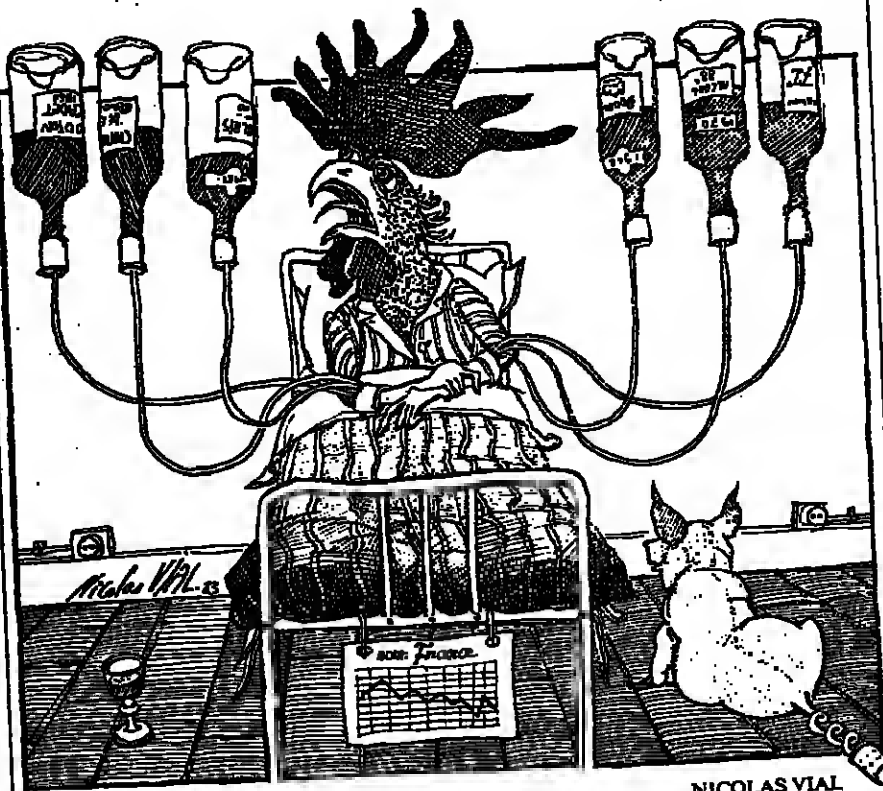
l'autre, entre 300 000 et 400 000 hectolitres, les distillateurs d'alcool agricole, pour leur part, ont été beaucoup moins « raisonnables ». Alors qu'ils exportaient environ 100 000 hectolitres annuels, ils sont montés l'année dernière à 400 000 hectolitres.

Purieux, les concurrents européens, dont B.P. - les Français ayant poussé l'audace jusqu'à aller vendre en Grande-Bretagne, - saisissent la Commission de Bruxelles, par l'intermédiaire des gouvernements britannique et néerlandais. Avec succès : une « taxe compensatoire » frappant les exportations d'alcool agricole français est actuellement à l'étude à Bruxelles, et la profession attend le coup de massue. L'existence d'un monopole, assurant un débouché stable aux producteurs, leur permet, estime-t-on, en quantités marginales, d'offrir leur produit à un prix artificiellement bas. La concurrence européenne se trouve faussée.

Aussi dynamiques à l'exportation les distillateurs qu'incertains le service des alcools. Condamné à exporter hors de la C.E.E. - il a renoncé au marché européen depuis qu'il a été, lui aussi, frappé d'une taxe communautaire en 1976, - l'Etat ne prend aucune initiative : « Nous n'avons pas de politique commerciale à l'étranger, explique M. Humbert Zeller, directeur de la Régie. Nous sommes un service de l'Etat, et nous n'avons pas à démarcher les négociants ».

De fait, en dépit de ses stocks considérables - 4 millions d'hectolitres, - l'Etat se place à la merci des besoins des négociants internationaux comme la SOFECIA, filiale de la banque Louis Dreyfus. Le montant de ses exportations demeure donc aussi fluctuant que modeste, aux alentours de 300 000 hectolitres annuels en moyenne (3).

Cette absence de dynamisme - vivement regrettée dans certaines sphères du nouveau pouvoir - n'est pas la seule cause du déficit du service. Les habi-



NICOLAS VIAL

tudes de l'opulence ont la vie dure. Ainsi, par exemple, le service est-il libre de fixer le prix d'achat de l'alcool de mélasse, sous-produit de la fabrication du sucre. Les textes lui imposent seulement un prix-plafond et un prix-plancher. Jusqu'en 1980, alors qu'il est en déficit depuis 1975, le service a payé l'alcool de mélasse au prix fort. Ces tarifs ne vont attendre leur plancher que pour la saison en cours, après une rude bataille du directeur de la Régie contre les professionnels - ce qui est de bonne guerre - mais aussi contre ses propres services. Il est vrai que l'alcool de mélasse, moins cher que l'alcool de betterave, constitue

de toutes façons une bien meilleure affaire pour l'Etat.

Autre anomalie : alors que l'inflation galope, les prix de vente à l'industrie du pastis - essentiellement au groupe Pernod-Ricard - restent stables durant des années. Explication : Pernod-Ricard, qui doit acquiescer le fameux « complément de prix », laisse planer la menace d'aller fabriquer ses produits à l'étranger, ce qui lui permettrait de se procurer l'alcool au prix européen, plus faible en général que le prix français. Plusieurs recours en Conseil d'Etat ont d'ailleurs été produits par le groupe, qui jnge illégal le système du « complément de prix ».

Producteurs et consommateurs d'alcool, on le voit, exercent de redoutables pressions sur l'Etat pour obtenir les prix les plus avantageux. Et les contingents les plus élevés : les betteraviers, appuyés par le ministère de l'Agriculture, ont obtenu chaque année depuis 1977 la conclusion d'un « contrat complémentaire » de 200 000 hectolitres en moyenne. Toujours bon à prendre, d'autant plus que l'Etat n'est pas regardant sur la date de livraison, que l'on peut retarder de quelques années au cas où la hausse des prix du sucre rendrait plus intéressante pour les sucreries-distilleries une production maximale de sucre. Là encore, l'actuel directeur de la Régie semble avoir décidé d'en finir avec ces « contrats complémentaires ».

On peut s'étonner de voir l'Etat commander de l'alcool supplémentaire, alors que ses caves débordent déjà. Mais tous les alcools ne peuvent pas aller à tous les usages. Ainsi la parfumerie, la pharmacie et le pastis nécessitent des alcools « neutres », c'est-à-dire sans aucun goût, alors que les brandies ou les vins doux naturels (rivesaltes, banyuls) se fabriquent avec de l'alcool d'origine viticole, dit « avec garantie de substance », c'est-à-dire ayant gardé son bouquet.

Du pétrole pour le whisky

Plus exigeante que dans d'autres pays européens, la réglementation française interdit en outre à l'alcool industriel, bien qu'il soit strictement de même composition que l'alcool agricole « neutre », tous les usages du corps humain. En Grande-Bretagne, l'alcool d'origine pétrolière est autorisé pour la fabrication du whisky, à condition que la provenance figure sur la bouteille. Condition que ne posent pas les Danois, par exemple, qui autorisent la fabrication avec cet alcool de l'aquavit.

Faut-il donc en finir avec le monopole ? L'Etat doit-il cesser d'acheter de l'alcool qu'il éprouve les plus grandes peines à revendre ? Faut-il laisser jouer à la mécanique du marché ?

Le cas du vin et celui de la betterave doivent être dissociés. Nul gouvernement ne souhaitant déclencher la révolte dans le Midi viticole, la distillation restera le moyen privilégié de résorption des excédents. On ne semble pas s'orienter vers l'arrachage des vignes et la reconversion.

Le dossier de la betterave est moins favorable. Les plus radicaux plaident tout simplement la libéralisation totale.

Les distillateurs seraient libres de vendre leur alcool à qui bon leur semblerait, perspective qui ne manque pas de faire crâner à l'apocalypse la profession betteravière tout entière, une des mieux organisées du monde agricole : nul doute que, pour continuer à vendre son alcool, elle devrait sérieusement en rabattre sur les prix actuels, en général supérieurs aux prix européens. D'autant plus inquiets, les betteraviers, que leur alcool, plus cher que l'alcool de bois et broussaillais, ne semble pas près de trouver un débouché-miracle dans le carburant automobile.

Que l'on opte pour la libéralisation ou pour le maintien des contingents, le service des alcools devrait subir une rénovation juridique qui, au besoin en le transformant en établissement commercial, lui donnerait les mains libres pour aller prospecter les marchés étrangers d'une façon active et, en France, mener la bataille commerciale contre les importateurs d'alcool industriel. Contrepartie : les professionnels, dans cette hypothèse, devraient être associés à la gestion du nouvel établissement.

En bon inspecteur des finances, l'ancien directeur du service, Robert Véron, s'y était toujours opposé, malgré de multiples offensives en ce sens du « lobby » betteravier. Quinque lui aussi inspecteur des finances, son successeur, le discret Humbert Zeller, passe pour plus favorable à des réformes, soutenu en cela par la direction du budget, farouche adversaire du monopole depuis qu'il perd de l'argent.

Privés depuis le 10 mai 1981 de leurs traditionnels relais politiques, les betteraviers ne seraient pas actuellement en mesure de s'opposer à une réforme. Le moment serait donc bien choisi. « Mais dès qu'on parle d'alcool, soupire Robert Véron, les comportements politiques cessent d'être rationnels ».

DANIEL SCHNEIDER.

(3) Le service ne fournissant pas le chiffre de ses exportations, il s'agit d'une estimation.

ACHATS ET VENTES D'ALCOOL EN 1980-1981 (1)

(en hectolitres d'alcool pur)

ACHATS	FLUX PRINCIPAUX	VENTES
BETTERAVE 1.285.000 hl (363 F/hl)		BOUCHE (Pastis essentiellement) 769.000 hl (420 F/hl)
BETTERAVE 192.000 hl (contrat complémentaire)		PARFUMERIE 250.000 hl (350 F/hl)
MÉLASSE 650.000 hl (246 F/hl) (2)		PHARMACIE 145.000 hl (350 F)
		VINAIGRE 76.000 hl (300 F)
		DOMESTIQUE 210.000 hl (130 F)
SYNTHÈSE 1.200.000 hl (200 à 267 F/hl selon dates)		INDUSTRIE 1.000.000 hl (250 à 267 F selon usages)
		BRANDIES VINS DOUX NATURELS 411.000 hl (660 F)
VITICOLE 1.450.000 hl (15 prix différents de 700 à 1.600 F/hl selon distillations)		EXPORTATIONS OU SERVICE AUX VENTES A UTILISATEURS ÉTRANGERS 1.400.000 hl (3) Pas de prix unique
TOTAL : 4.800.000 hl		TOTAL : 4.380.000 hl

- (1) Première année connue en totalité.
- (2) Plus une prime de 20 F par hectolitre versée uniquement cette année-là aux distilleries qui livraient 98 % au moins de leurs engagements.
- (3) Montant particulièrement élevé, du fait de contacts exceptionnels avec des pays de l'Est.

CROQUIS

Régie

La vie ici a un goût d'aubergines, de fenouil sauvage, d'huile d'olive et de sauge. L'eau remplit les citernes à la saison des pluies, les fontaines sont au milieu des oliviers. Les bergers achètent à la douzaine des couteaux français au manche de bois. Les chèvres paissent l'été dans la montagne à grimper sur les chênes kermès qu'ils dévorent. Le raisin est foulé aux pieds pour le vin. Chacun a une maison à son four à pain, son pressoir à vin et son lavoir. Des métiers à tisser dorment dans des ruines et des barques au pied des falaises.

Les hommes peuvent être tout à la fois. Celui-ci est patron d'une taverne, pêcheur, laboureur, chevrier, musicien les jours de fête, et, outre son pain, son huile et son vin qu'il fait lui-même, il distille l'alcool du village et presse les olives avec ses fils dans son moulin actionné par un mulet et un trou, et pèse l'huile brute avec un coquillage. Celui-là est cafetier, boulanger, mulotier et bien sûr fait son huile et son vin. Un autre encore est barbier, coiffeur, épicière, entrepreneur en maçonnerie, musicien, et récolte ses olives pour l'huile comme tout le monde. Son épicerie est un bazar où l'on trouve outils, nourriture, vêtements, ustensiles, vaisselle, lampes à pétrole, souliers... et bien sûr de la morue séchée puisque l'épicerie se dit toujours « marchand de morue » en grec, enfin tout ce qui est indispensable sur ces îles souvent coupées du continent par les tempêtes d'hiver, et dont les habitants ne bougent guère.

Les maisons fleurissent blanches comme le jasmin devant leur porte. On voit plus d'ânes que d'êtres humains, les routes n'arrivent toujours pas jusqu'aux villages, et les insulaires attendent peut-être en rêvant de ne plus connaître le calme du soir, assis sur les banquettes de pierre devant les cafés et les églises, au milieu du cri des faucons chassant dans le soleil couchant. Au bord des falaises sont les chèvres où sèchent les fromages de la saison des pluies. Des crocus jaunes et des cyclamens entre les pierres des chemins. Des rouges-gorges dans les bois d'oliviers et des marles dans les citronniers. Sur ces îles tout fleurit huit mois par an, et l'hiver n'est qu'un printemps doux et pluvieux au sol couvert de fleurs.

MICHEL JOURDAN.

REPORTAGE

Louis XVI n'est pas mort

L'anniversaire de la mort de Louis XVI rassemble toujours des partisans fidèles de la monarchie. Autour de plusieurs héritiers.

S EPT cents, huit cents, mille, combien étaient-ils à se presser square Louis-XVI, en bordure du boulevard Haussmann, aux portes de la Chapelle expiatoire pleine à craquer, pour assister à la messe célébrée à l'occasion du cent quatre-vingt-dixième anniversaire de la mort du roi martyr Louis XVI ? Il faut dire que cette année 1983 revêt pour les légitimistes un caractère particulier car c'est aussi la centenaire du décès en exil du comte de Chambord, petit-fils de Charles X.

Louis XVI, si l'on ose dire, est à toutes les sauces, car il y a des messes concurrentes : celle des orléanistes autour du comte de Paris à Saint-Germain-l'Auxerrois, ancienne paroisse des rois de France, celle qu'organise son fils aîné, le comte de Clermont, à Notre-Dame-des-Victoires, celle de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, celle de l'avenue des Ternes. La cérémonie légitimiste de la Chapelle expiatoire se situe sous le signe de la tradition : messe de saint Pie V en latin, « enfin une vraie messe », murmure un voisin, chants grégoriens, surplis blancs brodés, chasuble dorée, cravate noire pour les hommes et fleur de lys à la

boutonnère. Des jeunes gens soignés en blazer et col blanc, des jeunes filles sages en loden et jupe plissée, des familles entières avec enfants, quelques vieilles dames. Le Credo s'élève avec ferveur, repris par tous les assistants. Beaucoup pleurent au souvenir du roi assassiné ; pour eux, c'était hier, une plaie qui ne s'est jamais refermée.

La messe pour la France et la famille royale célèbre le troisième dimanche après l'Épiphanie depuis la Restauration est tombée cette année un 23 janvier, mais le 21, date de l'exécution, le Mémorial de la France à Saint-Denis a déjà rassemblé à la basilique environ trois cents personnes. L'hommage est dépourvu de nuances : « Ils ne sont pas Français, ceux qui ont tué le Roi, lieutenant de Dieu sur terre, le Roi dont la majesté n'est que l'image de la majesté divine ; ils ne sont pas Français, ceux qui ont renié l'Eglise. Car on n'est Français que si l'on est chrétien et royaliste... Gardons-nous du libéralisme ambiant qui prône un dialogue tous azimuts, on ne dialogue pas avec le Diable. » Les têtes se courbent comme les épis au vent de la foi et de la mémoire. Un homme explique patiemment à

son petit garçon que cette chapelle a été construite par Louis XVIII, en exécution, à l'endroit où l'on a retrouvé les restes de son pauvre frère et de sa pauvre belle-sœur.

L'officiant demande à la foule de s'écarter pour laisser sortir celui qui, seul face à l'autel, incarne le souvenir des quarante rois qui ont fait la France, l'unique héritier légitime des Capétiens, le duc d'Anjou et de Cadix, descendant en droite ligne de Louis XIV, aîné de la maison de Bourbon, cousin du roi d'Espagne. Les fidèles attendent patiemment leur tour pour s'agenouiller devant ce prince souriant et bronzé. Beaucoup lui baisent la main. Oui, il vient chaque année. Ce que cette messe représente pour lui ? « Je suis là par respect pour la mémoire du roi Louis XVI, exécuté alors qu'il n'avait rien fait de mal ; pour me souvenir de ma famille, de mes aïeux, pour réparer l'injustice. Non, je ne prétends à rien. Je suis l'aîné des Bourbons, voilà tout, le chef de la Maison de France. Aucune démarche politique dans tout cela. Fait-on de la politique avec si peu de partisans ? On témoigne. » Le duc d'Anjou monte en voiture avec ses amis pour aller se restaurer, eux cris de « Vive le Roi ! ». Ce

soir, il reprendra l'avion pour Madrid, où il habite, et où son grand-père Alphonse XIII avait régné.

Le vent glacé de janvier souffle sur la square. Des passants pressent le pas et s'engouffrent dans le cinéma tout proche où l'on joue *Dancer*.

Place de la Concorde, la garde d'honneur blanche défilait l'avant-veille au soir par un groupe d'étudiants en droit et toujours sur les marches au pied de l'obélisque, à l'endroit même où le couperet de la guillotine « a tranché les liens qui unissaient la France à son roi, la laissant orpheline ». Une trentaine de personnes assise au dépôt de la garde sur ce terre-plein, étranges silhouettes fantomatiques qui se signaient au milieu des embouteillages du soir...

Un couple de touristes américains en jeans et parkas, sac au dos, déchiffre péniblement avec son accent texan l'inscription « A la mémoire de Louis XVI. Pour que règne Alphonse II. » Et s'interroge, curieux « Hey, who are these fellows ? » Autrement dit : qui peuvent bien être ces gens ?

LILIANE DELWASSE.

La Cave de Guy Jeunemaître La Bourgogne et ses vins



Voilà plus de 2000 ans que les Bourguignons cultivent la vigne sans interruption, sur le même sol, donnant ainsi, alliés ensemble, l'un des plus grands vins du monde.

Tous les Grands Crus de Bourgogne sont plantés obligatoirement en Pinot Noir, la plus noble de toutes les vignes ; les meilleurs, les plus grands, sont souvent exportés aux quatre coins de la planète.

Une cave digne de ce nom, ne se conçoit pas sans quelques-unes de ces illustres bouteilles.

Comme pour nos offres précédentes, notre garantie est totale ; Membre du Syndicat de Vente par Correspondance, les Vins Guy Jeunemaître s'engagent à vous remplacer ou à vous rembourser toute bouteille qui par extraordinaire ne vous donnerait pas entière satisfaction.

Bourgogne Rouge 1974.
Bouteilles numérotées et tastevinées.

La confrérie des Chevaliers du Tastevin se réunit au printemps de chaque année dans les Caves du Château de Clos Vougeot pour juger de la qualité des meilleures bouteilles ; cette estampille est indiscutablement un gage et une assurance de qualité pour les vins qui en sont honorés.

Cette cuvée de 1974 est remarquable ; le vin est souple, généreux, assez vinil ; déjà bon à boire, vous le conserverez de nombreuses années encore.
La bouteille : 45 F.

Mercury 1978
Sélection Guy Jeunemaître ; Année riche.
Certains l'un des meilleurs vins rouges de la Basse-Bourgogne ou région chalonaise ; s'apparente beaucoup aux Côtes de Beaune ; léger, mais d'une richesse surprenante ; à consommer entre 3 et 7 ans de bouteille.
La bouteille : 48 F.

Santenay 1972
Sélection Guy Jeunemaître.
Vin de la Basse-Bourgogne, très apprécié des Suisses et des Hollandais ; souple, harmonieux, à vieillissement assez rapide, extrêmement fruité dans les grandes années, cette cuvée de 1972 est parfaitement à point, et d'un excellent rapport qualité-prix.
La bouteille : 58 F.

Aloxe-Corton 1977
Sélection Guy Jeunemaître.
La commune est située à l'extrémité Nord de la Côte de Beaune. Puissants, corsés, capiteux, les vins d'Aloxe-Corton mûrissent magnifiquement ; avec parfois un parfum de cannelle dans leur bouquet, leur arôme superbe évoque celui de la violette. Assez fermes dans leur jeunesse, ce sont des vins de longue garde.
La bouteille : 75 F.

Vosne-Romanée 1979
Sélection Guy Jeunemaître.
L'un des plus louangés et des plus chers de la Bourgogne, avec pour chef de file, le très célèbre Romanée-Conti ; les vins de Vosne-Romanée sont très souples, très veloutés, admirablement équilibrés ; riches et sans agressivité, ils vieillissent avec une grâce extrême.
La bouteille : 90 F.

Charmes-Chambertin 1970
1^{er} Grand Cru.
Viticulteur Séguin.
Le vignoble de Charmes-Chambertin est situé juste en face du « Chambertin » ; les vins de Vosne-Romanée sont très souples, très veloutés, admirablement équilibrés ; riches et sans agressivité, ils vieillissent avec une grâce extrême.
La bouteille : 90 F.

Nuits-Saint-Georges 1977
Tête de Cuvée.
1^{er} Cru « Les Saint-Georges ».
« Les Saint-Georges » sont généralement considérés comme les meilleurs de cette appellation ; cette cuvée de 1977 est superbe ; très vineux, couleur profonde, ce vin va acquiescer avec l'âge une richesse, un velouté, un parfum exceptionnel, c'est une bouteille à mettre en cave, et dont vous serez fier. Conservation assurée de longues années.
La bouteille : 98 F.

Nuits-Saint-Georges 1978.
1^{er} Cru.
Les Porets Saint-Georges 1978 est considéré en Bourgogne, comme l'une des meilleures de ces 20 dernières années, et le climat « Les Porets » N° 1 avec les « Saint-Georges » de cette commune ; très vineux, couleur profonde, ce vin va acquiescer avec l'âge, une richesse, un velouté, un parfum exceptionnel ; cet excellent « un peu fermé » c'est une

bouteille à laisser dormir quelques années.
La bouteille : 98 F.

Volnay 1974
Sélection Guy Jeunemaître.
Situé entre Pommard et Meursault, au plus haut du Côteau, l'un des vins les plus appréciés de la Bourgogne ; une finesse en bouche remarquable ; robe claire, délicate, très élégant ; c'est un vin à boire relativement jeune entre 5 et 10 ans ; très parfumé.
La bouteille : 100 F.

Chambolle-Musigny 1974
Sélection Guy Jeunemaître.
L'un des plus grands de la Bourgogne, et le plus féminin ; charmant, élégant, délicat, une grâce enjouée ; ce vin acquiesce en vieillissant un parfum exaltant ; produit en petite quantité, et sur un nombre d'hectares limité, sera un des fleurons de votre cave.
La bouteille : 105 F.

Morey-Saint-Denis 1972
1^{er} Cru « Les Genevrières ».
Bouteilles numérotées et tastevinées.
Situés entre Gevrey-Chambertin et Chambolle-Musigny, les Grands Crus possèdent à la fois la richesse de sève et l'élégance de leurs illustres voisins ; moins connus, ils sont, dans les meilleures cuvées, d'une opulence remarquable et constituent souvent une excellente affaire.
La bouteille : 120 F.

Clos-Vougeot 1977
Cru Hors Ligne.
Vignoble de 50 hectares, universellement connu, que se partagent une cinquantaine de propriétaires ; l'un des plus beaux vins de Bourgogne ; opulente richesse de sève, distinction et finesse remarquables ; vins de longue garde, tout amateur de grand vin se doit d'en posséder quelques bouteilles.
La bouteille : 135 F.



Conditions de vente : Les prix d'expédition sont taxes et droits compris. Expéditions en caisse de 6 ou 12 bouteilles livrées en 48 h, à votre choix. Participation aux frais de transport : 30 F (obligatoire pour chaque expédition, quelle que soit l'importance de la commande). Expéditions en France métropolitaine seulement.

BON DE COMMANDE valable jusqu'au 30.04.83

Nom Prénom Tél.
Adresse
Ville Code postal
Veuillez recevoir

DESCRIPTION	Nbre de Bouteilles	Prix unitaire	MONTANT
Bourgogne Rouge 1974	45,00 = F
Mercury 1978	48,00 = F
Santenay 1972	58,00 = F
Aloxe-Corton 1977	75,00 = F
Vosne-Romanée 1979	90,00 = F
Charmes-Chambertin 1970	90,00 = F
Nuits-Saint-Georges 1977	98,00 = F
1 ^{er} Cru « Les Saint-Georges »	98,00 = F
Volnay 1974	100,00 = F
Chambolle-Musigny 1974	105,00 = F
Morey-Saint-Denis 1972	120,00 = F
Clos-Vougeot 1977	135,00 = F
Sous-total F

IMPORTANT : Merci de bien vouloir effectuer votre commande pour un total multiple de 6 ou 12 bouteilles livrées en 48 h, à votre choix.

Bouteilles proposées à 45 F (à 10 F) :
24 par une commande supérieure à 100 F
24 par une commande supérieure à 200 F
24 par une commande supérieure à 300 F
24 par une commande supérieure à 400 F

Remise : F
Participation pour frais de port : + 30 F
Total net franco domicile T.V.A. comprise : F

Ma commande étant supérieure à 750 F, je reçois en cadeau le tire-bouchon « le rustique ».
Libellez un chèque du montant total à l'ordre des Vins Guy Jeunemaître.
Expédition commandée et règlement à :
Vins Guy Jeunemaître - Vins Vins de Propriétaires
Noyen s/Seine - 77114 Goussy - T.B. : (0) 481.51.23



CROQUIS

Les plaisirs de la vie

Le dimanche, il se levait les pieds. Il sortait dans la cour avec un baquet et un escabeau, et, après avoir rempli l'un à la fontaine, calait l'autre entre les pavés et s'asseyait. Ensuite, lentement, il ôtait ses gros souliers fermés, puis ses chaussettes, et renouait son pantalon goudré de fumier durci. D'étranges coups de pieds, ses pieds étaient tout blancs, défilés même, comme la peau d'un veau né de la veille, et, en somme, n'avaient pas besoin d'être lavés, car le sieur s'était lui-même soigné, et les pieds s'étaient eux-mêmes. En serrant les dents, il les plongeait dans l'eau glacée, et vite les retirait pour les savonner. Une fois blancs de savon, il les retrempe, sans grimaces, il les ressortait, de nouveau et, cette fois, savonnait soigneusement les ongles, en passant les ongles des doigts sous les ongles des pieds. Il les immergeait alors pour la troisième fois, et, ce coup-ci, la sensation était presque agréable. Il regardait dans l'eau trouble serpenter et se défaire en éventail des filaments bleutés. Mais le vrai plaisir venait à la fin, quand, les talons posés sur deux pavés propres, il attendait, les yeux perdus dans la vallée, que le soleil lui ait séché la peau.

Je l'ai revu trente ans après, en bas, sur la plate-forme de la station du télé-siège, où il installait les voyageurs au milieu de grands claquements de métal. J'aurais voulu lui parler des dimanches d'été d'autrefois, du baquet et de l'escabeau, mais déjà il m'avait poussé dans le vide, et les prés, les maisons, les arbres filaient sous moi, dans une fuite muette, comme la vie.

ROBERT PAGANI.

Communication

— Ils disent que ça se repasse pas, tu parles. Pommes Lamy bonjour.
— Je voudrais...
(Deuxième mouvement de la Symphonie n° 41 de Mozart, dit Jupiter, entre-coupée d'annonces laborieuses : « ...chans votre correspondant, ici Pommes Lamy, ne quittez pas, nous recherchons votre correspondant... » Ils sont drôles : ils ne savent pas encore qu'est mon « correspondant ». Et puis ce ton, on dirait qu'ils le recherchent sous des tonnes de décombres ou qu'ils ont lancé Interpol sur l'affaire.)
— Qui demandez-vous ?
— M. Carrier.
— Reprographie ou informatique ?
— Informatique.
— Quittez pas... occupé, vous patientez ?
(Troisième mouvement de la Symphonie n° 41 de Mozart, dit Jupiter.)
— Allô ?
— Oui, qui demandez-vous ?
— M. Carrier.
— De la part ?
— C'est personnel.
— Je vais voir s'il peut vous prendre.
— Allô ?
— Bonjour, j'avais envie de l'entendre, tu as vu le temps qu'il...
— Ah oui, bonjour madame, est-ce que je peux vous rappeler ?
(Voix nasale, ton mondain, genre débordé, je suis en retard-je suis en retard.)
— Non.
(Troisième mouvement de la Symphonie n° 41 de Mozart.)
Je recherche :
F.-J. BONNIN.

ASSOCIATIONS

Les idées viennent en marchant

Groupement de randonneurs clermontois, Chamina s'est intéressé progressivement à tous les loisirs « non motorisés », en Auvergne et Limousin, à la culture, à la sauvegarde du patrimoine. Il est même devenu un interlocuteur des pouvoirs publics sur des problèmes d'aménagement régionaux...

Le mardi soir, on se marche sur les pieds au siège de Chamina : une petite villa sombre de Clermont-Ferrand, devenue un sanctuaire des randonneurs de la ville.

Dans un décor chargé de cartes, de topo - guides, d'images de volcans dénudés et de photos souvenirs, le parlement informel de cette association, baptisée « commission permanente », se réunit chaque semaine sans ordre du jour précis, ni composition fixe : il rassemble le « noyau actif » et, au gré de l'actualité, les animateurs de dossiers en cours de réalisation. Vingt à trente personnes examinent régulièrement ceux-ci : les projets qui peuvent naître de ces discussions passent ensuite au tamis du conseil d'administration composé de vingt huit membres. Ainsi Chamina chemine-t-elle dans la bonne humeur entre la démocratie nécessaire et l'organisation indispensable assurée par six permanents.

Ce soir-là, dans une pièce de la villa, on tisse une stratégie d'intervention à propos d'un projet d'aménagement touristique du massif du Sancy. Des représentants d'autres associations sont présents. « Notre volonté est d'être représentatifs des usagers de l'espace », explique Bernard Quinsat, le président de Chamina. « Mois nous sommes prêts à collaborer avec tous ceux qui portent notre sensibilité ». Et Charles - Armand Fabvier, un des permanents, ajoute : « Nous avons quatre à cinq cents adhérents. Nous ne cherchons pas spécialement à en accueillir davantage. Ce qui compte le plus pour nous c'est le poids des idées ».

Des idées qui sont venues en parcourant les sentiers du Massif Central. Chamina a été formée en octobre 1974 par un groupe de membres du Comité national des sentiers de grande randonnée (C.N.S.G.R.) dans le but d'équiper en gîtes d'étapes les G.R. d'Auvergne et du Limousin, comme cela avait été fait pour la « grande traversée » des Alpes. Mais l'association franchit souvent les frontières de ces deux provinces en intervenant au sud du Massif, et parfois au nord, puisqu'elle a participé à la création du tour du Beaujolais.

A ce jour, cinquante gîtes et relais figurent sur la « carte » de Chamina. L'association se trouve ainsi, dès ses premiers pas, en prise directe avec les problèmes d'aménagement. Elle y baigne aujourd'hui avec une réelle assurance au point d'être reconnue depuis plusieurs années comme un interlocuteur sérieux, consulté fréquemment par les pouvoirs publics régionaux, même si les responsables refusent d'être « un instrument *pro public* ». Comme le dit avec fougue Bernard Quinsat : « Nous restons une association otocochée à son caractère privé ».

En huit ans, ces chantiers auvergnats de la randonnée pédestre se sont progressivement intéressés à toutes les formes de balades non motorisées : le ski, le vélo, le canoë-kayak, le cheval. Leurs idées ont suscité l'intérêt de la S.N.C.F., et ils se sont trouvés engagés dans la mise au point d'un programme de randonnées du week-end à partir des gares de l'axe ferroviaire sur lequel circule le « Cévenol ». C'est un exemple parmi d'autres d'un constant « interventionnisme », sollicité ou non.

Deux autres exemples situent assez bien la démarche de l'association. Chamina développe depuis 1976 un réseau de P.R. (sentiers de petite randonnée) consacré à une entité géographique délimitée : la chaîne des Dômes, le massif du Saucy, la vallée de la Sioule, le Livradois - Forez notamment. Cela a conduit à l'édition de topo - guides d'une qualité particulière : les « descriptifs » de randonnée y sont limités au nécessaire. En revanche, abondent les informations « culturelles » au sens large, sur le patrimoine ou l'histoire des hommes du pays, et des appréciations sur l'aménagement.

Pour Chamina, en effet découvrir le pays, c'est aussi le défendre. De là à intervenir sur le terrain il n'y a eu qu'un pas. Franchi, non sans débat interne, lors de l'installation de micro-centrales sur le cours de la Sioule, et actuellement dans le massif du Sancy.

Ces militants « socio-culturels » venus de la ville (les adhérents sont très majoritairement de Clermont-Ferrand) au-

CONSEILS

Associations et formation professionnelle

La loi de finances pour 1983 dans son article 13 a sensiblement modifié la rédaction de l'article 261-4-4° du code général des impôts, qui exonérait de la T.V.A. les services rendus dans le cadre de la formation professionnelle continue assurée par des associations dans le cadre de la loi du 16 juillet 1971 portant organisation de la formation professionnelle continue dans le cadre de l'éducation permanente. Le paragraphe traitant des exonérations est ainsi rédigé : « De la formation professionnelle continue assurée par les personnes morales de droit public, dans les conditions prévues au livre IX du code du travail ».

Cette nouvelle rédaction a été de nombreuses associations dont l'activité principale est justement la formation professionnelle dans la perspective d'une éducation permanente. C'est pourquoi la direction générale des impôts a jugé bon de publier une instruction destinée à préciser la portée de l'exonération résultant de cette nouvelle rédaction. La référence faite au livre IX du code du travail permet de préciser que non seulement l'Etat, les collectivités locales, les établissements d'enseignement publics et privés concourent à assurer cette formation mais également les associations, les organisations professionnelles, syndicales, familiales... (art. L. 900-1 du code du travail).

Le nouveau texte, en droit, exclut donc de l'exonération tout organisme qui ne serait pas constitué en « personne morale de droit public ».

Mais l'instruction de la direction générale des impôts rappelle que les établissements d'enseignement visés à l'article 261-4-4° (écoles techniques, notamment) qui dispensent une formation professionnelle bénéficient encore de l'exonération non seulement pour les activités de formation, mais également pour les prestations de service, qui y sont étroitement liées (logement, nourriture, fourniture de documents).

Pour ce qui concerne les associations, compte tenu que « la formation professionnelle présente incontestablement un caractère éducatif », elles peuvent prétendre à l'exonération totale des activités de formation dispensées à leur membre exclusivement (application des dispositions de l'article 261-7-1°), même si les actions de formation sont dispensées contre le paiement de sommes excédant le montant de la cotisation annuelle. Par contre, les livraisons de biens (matériel, documents) ne sont exonérées que dans la limite de 15 % des recettes totales de l'association, et les prestations d'hébergement et de restauration sont soumises en totalité à la T.V.A.

Lorsque la formation s'adresse à des tiers, non membres de l'association, l'exonération peut encore être obtenue si elle a un caractère social ou philanthropique et si les prix pratiqués répondent à certaines conditions d'homologation par l'autorité publique.

Parmi les critères de caractère social ou philanthropique, le code général des impôts retient les formations qui s'adressent aux handicapés, aux jeunes sans emploi de seize à dix-huit ans, aux immigrants de la première ou de la deuxième génération, aux demandeurs d'emploi, aux travailleurs privés d'emploi pris en charge par les ASSEDIC, aux femmes qui ont interrompu leur activité professionnelle pour des raisons économiques, sociales ou familiales. Par contre sont exclues de l'exonération les formations dispensées à des personnes titulaires d'un emploi dont le financement est assuré directement ou indirectement par les entreprises au bénéfice de ces salariés.

* Cette rubrique est rédigée par Service Associations, association selon la loi de 1901, 24, rue de Prony, 75017 Paris (380-34-09), télex : SERVASS 650344 F.

PETITES ANNONCES POUR LES ASSOCIATIONS

RUBRIQUES : Appels ☐ Convocations ☐ Créations ☐
Manifestations ☐ Sessions et stages ☐

* Cocher la rubrique souhaitée.

VOTRE TEXTE :

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

- Prix de la ligne : 25 F (28 signes, lettres ou espaces).
- Délai d'insertion : deux semaines après réception de la demande d'insertion ACCOMPAGNÉE DU RÈGLEMENT libellé : Régie Presse L.M.A.
- A envoyer à : REGIE PRESSE L.M.A., 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS

annonces associations

appels

A tous artistes et intéressés : offre de participation à exposition « Piliers/Océan » 117 mai-4 juin, prendra contact rapidement : Abailier ALMA, 28, rue Burdeau, 89002 Lyon, (71) 28-87-59.

Vient de paraître : le Logement des immigrés en France. Actes des Journées d'études organisées par l'Oratoire à Lille les 13-14 mai 1982. Un volume, 400 p., 100 F TTC (hors de port compris). OMINOR, 1, rue F.-Bos, 59046 Lille Cedex. Tél. : (20) 54-11-20.

Collectivités, enfants, adolescents : recherche d'hébergement en région parisienne pour mise en place stages sportifs et éveil pendant congés scolaires. Etude toutes propositions. Le Club Vert, 140, avenue de la République, 91230 Montgeron.

manifestations

Autour de la philo, conférences/débats tous les samedis, 17 h, destinées aux lycéens terminales par un groupe de profs et écrivains. Association La Culture au pluriel, G. Simony, 628-72-73.

Ass. Contact, 820-88-85, vend au profit de ses œuvres matériel ski d'occasion petites tailles. Dimanche 8/2, de 16 h à 17 h, 73, bd J.-Allemane, 95100 Argenteuil.

sessions et stages

SEJOURS DE SKI pour JEUNES et FAMILLES. Haute-Savoie : Bornex Savoy : Solihies et Tignes. Italie : Champorcher (Val d'Aoste) Suisse : Nendrevue. Luchon. Vosges : Saint-Stanislas. Février, du 12 au 21. Pâques, du 2 au 10 avril. Enseignement du ski. Location du matériel, remises réductions, encadrement assuré par animateurs. Rens. et inscr. à l'U.N.C.M., 4, av. du Parc-Saint-André, 14200 Hérouville-Saint-Clair. Tél. : (33) 93-14-82 et 93-15-08.

Vide 375 F franco cours de base ski popo soft sur 3 décurs. graphisme basse et haute résolution + musique + traction haute « dénivelé sur 16 bits » 26 leçons, etc. André FINOT, G. allée Buffon, 81000 Evry-Courcouronnes.

Apprenez à utiliser un MINI-ORDINATEUR

4 fois 3 h ou 12 fois 2 h stages formation conventionnés. APICL Association s.l., bureau, 3, rue de l'Arrière, Paris-15°. Tél. : 658-99-58.

Ecologie Géologie Energies stages BAFA spécialisation 21-27 février et 4-9 avril. APICL Association s.l., bureau, 3, rue de l'Arrière, Paris-15°. Tél. : (198) 06-44-90.

I.C. prop. initiation à l'informatique et au bureau, le samedi matin ou après-midi ou encore le soir, durée 25 h, prix 38 F/h. Lieu Opéra. Nombreux autres stages. Pour tous renseignements : 844-05-14.

ACACIA : Rectification stage théâtre : 19-20 février 350 F. Renseignements : 3453-53-59, de 10 h à 13 h.

Stages ski de fond. H. plateau ardennais (1200-1600 m), initiation et perfectionnement 3 jours mars ou avril/905 F tout compris (matériel, équipement, pension). Réductions pour petits groupes. Centre Ecole La Barle 07610 Ucladeux. (76) 39-80-12.

Centre Thomas More, S.P. 105, 88210 Auzanville, ateliers de 2 jours : les dynamiques des minorités locales 19-20 mars. Jeunesse 1983 sujet société, objet de politique, 7-8 mai. Un rendez-vous de la vie entre 50 et 85 ans ? 28-29, av. C.-J. Guyot, 75017 Paris. Tél. : (77) 01-01-03.

Chœur mixte recherche ténors et basses pour lecture pour programme Poulenc. Session d'étude et festival 4-15 juillet 1983. Ensemble Musical Français, 22, rue Courbe, 93110 St Maurice.

Découvrez la France en stage de randonnée par les G.R. apprenez à reconnaître les animaux. A.D.C.M.N., 325-12-86, 35, r. de Seine, 75006 Paris.

Rando et alpinisme pr tous, 2e semaine, prix club, prop. 83 c/minute - NEMO-EDIP, 4, r. Weygand, 93700 Montreuil.

SKI DE FOND 12-13 mars : Le Point 850 F et compris - Ligne finlandaise 14-10 avril. PISTE 6-8 mars, Vaux-lez-Cleux 850 F - RANDO PÉDESTRE Pâques, montagne, Riviera Lac de Gard, - Rens. Club Alpin Français, 7, r. la Soie, 75003 Paris, 742-36-77, de 12 à 18 h et lundi.

BLOC-NOTES

INITIATIVES

Enfants du tiers-monde

Le Comité français pour l'UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'enfance) a développé son service de documentation. Ouvert du lundi au vendredi de 9 heures à 17 heures, celui-ci offre une information non seulement sur l'UNICEF, mais sur les enfants et les femmes des pays du tiers-monde. Il possède un fond de 1 500 livres et brochures, 150 journaux et revues, des dossiers de presse, des dossiers thématiques (par exemple sur la travail des enfants) et des fiches facilitant la recherche documentaire.

* Comité français pour l'UNICEF, 35, rue Félicien-David, 75016 Paris. Tél. (1) 524.60.00, postes 19, 34 ou 35.

Bourses de l'aventure

La Guide européenne du raid attribue une centaine de bourses,

d'un montant de plusieurs milliers de francs chacune (et dont quelques-unes peuvent aller jusqu'à 50 000 F) en espèces, en équipement ou en matériel photo selon les cas, offertes par différentes entreprises ou institutions à des jeunes de plus de dix-huit ans. Ces bourses sont attribuées à des projets d'aventure concernant le tiers-monde, la réhabilitation du patrimoine rural, à des expéditions à cheval, à moto ou à la voile, à la réalisation d'un exploit sportif ou à celle d'un reportage photographique ou cinématographique. Les dossiers doivent être déposés avant le 15 mars.

La Guide européenne du raid gère aussi deux cents bourses jeunes-découverte, de 1 000 à 2 000 F destinées à des jeunes de quatorze à dix-huit ans pour des projets de découverte de caractère culturel et sportif.

* Renseignements : Guide européenne de raid, 11, rue de Vaugirard, 75006 Paris. Tél. (1) 326.97.52.

ACTUALITE

Handicapés et élections

Une journée nationale est organisée le 27 février par les associations de paralysés et d'infirmités civiles. A cette occasion, ces associations demandent l'inscription aux candidats aux élections municipales de s'engager à assurer aux handicapés « plein droit dans la cité », notamment en précisant leurs intentions sur l'accessibilité des lieux publics et des transports collectifs, l'habitat, l'aide à domicile, l'éducation, les loisirs et la concertation avec les associations intéressées.

* Journée nationale des associations de paralysés et infirmités civiles, 103, rue du Faubourg-Saint-Hippolyte, 75008 Paris. Tél. : (1) 225-16-76.

PUBLICATIONS

Economie sociale

La Coopérative d'information et d'éditions mutualistes vient de pu-

blier un bilan de l'économie sociale, par Thierry Jeantet et Roger Verdier. Celui-ci expose les origines et l'organisation de l'économie sociale en France, les données et les différents secteurs (associations, mutualité, coopératives, secteur agricole, secteur bancaire). Il présente aussi les chances d'expansion de ce « tiers secteur », ses relations avec le développement économique, son rôle créateur, ses rapports avec les syndicats, avec la politique et l'administration et son rôle à l'égard du tiers-monde.

* Editions C.I.E.M., 26, boulevard de Sébastopol, 75004 Paris.

Voilà ce que l'on recueille au siège de Chamina dans la fièvre du mardi soir. Celle-ci ne s'apaise, que le temps de fixer des rendez-vous sur les sentiers. Les idées viennent aussi en marchant.

LIBERT TARRAGO.
(*) Chamina : 5, rue Pierre-le-Vénérable, 63000 Clermont-Ferrand. Tél. (73) 92-82-60.

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE
UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à ses lecteurs résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande.

Le revolta

Le mercredi 16 décembre 1981, Guy Lux faisait ses adieux à la télévision sur Antenne 2. Signe de « changement », disait-on. Mesure politique, en tout cas. Guy Lux, pour ceux qui n'en voulaient plus, c'était le symbole de la télévision d'insouciance, de la bêtise et de la démagogie, celles de la droite, selon lui.

Le mercredi 17 février 1982, on le rappelle sur FR 3. Mesure « politique », encore, mais signe de « quoi » ? On sait que le président de la République a usé de son poids pour imposer son retour. A-t-on cédé, ou obéi, a-t-on changé d'avis ? L'annonce des heures est-il devenue pénale ? Victoire de l'ancienne télévision, selon de nombreux observateurs.

Mais où sont les Averty de demain ?

Où se cachent-elles donc ces nouvelles images dont on parle tant dans les colloques internationaux, les revues spécialisées, et pour lesquelles le gouvernement français vient de consacrer un effort d'une centaine de millions de francs ? Apparemment, la télévision continue son train-train sans que de grandes fulgurances électroniques viennent nous tirer d'une semi-léthargie quotidienne. Mais non, regardez mieux : elles sont déjà là, mais elles passent vite et presque imperceptibles, quelques secondes seulement avant le début des émissions. Regardez les génériques de « Dimanche Martin », ceux de « Pour changer », du journal FR 3 « Ile-de-France ou du « Village dans les nuages ». Des images modestes, sans effets spectaculaires mais qui bougent différemment, qui ont comme une autre manière, une autre densité.

A l'origine, il y a des appareils aux noms barbares et aux possibilités étonnantes : le C.M.X., qui rend un montage vidéo toute sa souplesse en pilotant à la fois plusieurs magnétoscopes ; le Quantel, capable de faire pivoter ou éclater les images ; la banque d'effets image, qui génère des décors électroniques ; la Palette Aurora, qui colore et anime dessins et objets. Derrière toutes ces machines, l'ordinateur, qui jongle avec les images comme avec des séries de chiffres, calcule leur déformation, programme leur mouvement.

Travail d'orfèvre

Prenez le générique de « L'école des fans », ces feuilles de toutes les couleurs qui tombent lentement en tournoyant. En animation classique, même un travail complexe et fastidieux n'aurait pu rendre la finesse des mouvements ou la précision transparente des feuilles. Chien Boeri, la réalisatrice, a simplement renversé six feuilles qu'elle a placées sous des caméras noir et blanc à haute définition. Puis l'ordinateur a calculé les mouvements, les couleurs, la transparence, et a réalisé les fonds de couleur en dégradés subtils. Avec la Palette Aurora, Chien Boeri a dessiné le générique de « Pour vous », le crayon électronique sélectionne les couleurs, l'ordinateur programme les nuances et leur déplacement. Un petit coup de Quantel et voilà les lettres qui se forment en une arabesque compliquée. Une demi-journée pour ce travail d'orfèvre, d'artiste, sur des machines sophistiquées.

L'ensemble de ces moyens est concentré à la Société française de production (S.F.P.), au sein du département des arts graphiques, entre les mains d'un petit nombre de créateurs passionnés : deux réalisateurs, Chien Boeri et Stéphane Tschir, qui s'inspirent par ailleurs de plusieurs fois par an au voyage aux États-Unis pour intégrer les nouveaux développements technologiques ; deux graphistes venues de l'animation sur film et définitivement séduites par les nouveaux outils et, surtout, Max Debrunne, le génial truqueur de Jean-Christophe Averty, décidé à explorer toutes les possibilités offertes par l'image numérique. Quelques sociétés privées sont également sur les rangs : Channel 80, Pipa Vidéo et Vidéo télé-France, filiale de la puissante C.L.T., qui possède à Luxembourg un des premiers dispositifs d'animation par ordinateur. On

trouve aussi quelques groupes indépendants dédiés à promouvoir une nouvelle esthétique de l'image, telle Fondation 2, dont on a pu admirer dans un récent journal télévisé une réalisation particulièrement séduisante sur l'exposition universelle de 1989 ; sans oublier l'Institut de la communication audiovisuelle (I.N.A.), qui est à la pointe des recherches françaises.

Résistance passive

Le paradoxe, c'est qu'une telle mobilisation de talents et de technologie n'accroche que de quelques générations. Certes, il y a bien, à l'extérieur des chaînes, quelques commandes de messages audiovisuels d'entreprise ou des vœux audiovisuels de bonne année produits par le Crédit lyonnais pour être diffusés dans ses agences. Mais la télévision, elle, semble pratiquer la résistance passive. A l'heure où l'on parle d'explosion de la communication audiovisuelle, l'innovation se limite à quelques effets stéréotypés glissés, çà et là, dans les émissions de variétés ou entre les spots de publicité.

C'est que la révolution est encore toute neuve. Les fameuses machines arrivées à la S.F.P. qu'à la mi-81. Il n'a fallu tester leur fonctionnement, découvrir leurs possibilités ; les nou-

La télévision introduit timidement les techniques électroniques. De nouvelles images arrivent sur le petit écran. Qui s'en est aperçu ?

velles technologies ne se manient pas aussi facilement qu'un ouvre-bouteille.

L'histoire de la Palette est à cet égard significative. C'est en 1977 que Michel Oudin, directeur de la prospective à la S.F.P., découvre l'inventeur de la Palette au centre de recherches de Rank Xerox à Palo-Alto ; mais les préoccupations du chercheur sont alors bien loin du monde de la télévision. Michel Oudin finit pourtant par le persuader que son prototype a des applications évidentes dans la création audiovisuelle. En 1979, la société Aurora est fondée grâce à une pré-commande de la S.F.P. La première Palette arrive en 1981, mais il faudra encore beaucoup d'aller-retour entre la France et les États-Unis pour qu'elle s'adapte parfaitement aux contraintes de la production, à la main des créateurs.

Une fois mise au point la technologie, il faut encore apprivoiser les hommes. Et vaincre les réticences, les inquiétudes, les corporatismes, n'est pas une mince affaire. Depuis plus d'un an, la S.F.P. forme les monteurs au montage assisté par ordinateur. Tous les lundis, les décorateurs passent par petits groupes à la Palette pour maîtriser, après le bois et le plastique, ce dérivé du « matériel » électronique. C'est au tour maintenant des chargés de production et des réalisateurs de s'initier à de nouvelles démarches de production.

Les gens de télévision sont habitués au travail de direct, où de grosses équipes travaillent immédiatement en régie le cadrage, le montage et l'introduction éventuelle de quelques effets spéciaux. Avec les nouvelles images, tout s'inverse. Le tournage ne sert qu'à amasser le plus grand nombre d'éléments bruts, l'essentiel du travail se fait en post-production avec des équipes légères et des machines capables de gérer simultanément plusieurs images, de les transformer, de les recréer. Cela débouche naturellement sur une télévision plus élaborée, plus écrite.

Que seront donc ces productions électroniques de demain ? On pense, bien sûr, au dessin animé, au spectacle sacrifié de l'audiovisuel français, envahi par les Japonais ou les Américains. Là, l'ordinateur permet de simplifier et d'accélérer le travail, mais on est loin encore de dominer parfaitement cette technique (1). L'ouverture de FR 3 à la publicité vidéo offre des perspectives plus immédiates. La Palette peut modifier rapidement un spot national pour en faire une publicité régionale. Un passage au Quantel peut transformer une simple diapositive en un film aux effets saisissants. Mais il faudra d'abord convaincre les agences de publicité et vaincre la résistance des producteurs de films habitués au 35 mm.

Une nouvelle esthétique

Dans la production traditionnelle, les nouvelles images feront sans doute une entrée progressive : décor de variétés ou de magazines, vidéoclips musicaux. Pourquoi ne pas imaginer que le journal télévisé remplace peu à peu ces diapositives diaphanes incrustées par des schémas animés capables d'expliquer des processus économiques ou de rendre immédiatement perceptibles des statistiques complexes ? La S.F.P. étudie actuellement un dispositif capable de traduire en images les données informatiques transmises par les satellites météo.

Mais les nouvelles images n'auront vraiment gagné la partie que lorsqu'elles pénétreront dans l'univers de la fiction, de la dramatique, lorsque des créateurs utiliseront leurs étonnantes possibilités pour inventer une nouvelle esthétique. Il faudrait non pas un, mais cent Jean-Christophe Averty pour combler le fossé qui sépare les images véhiculées aujourd'hui par la télévision d'un univers quotidien peuplé d'ordinateurs et de jeux vidéo. Le cinéma américain a déjà pris le tournant. On dit que les télévisions britanniques préparent aussi à grand renfort de recherches les programmes de leur futur satellite. Pour relever le défi, la S.F.P. a décidé de faire tourner ses équipements 24 h sur 24, pour les ouvrir plus largement aux projets des créateurs, graphistes ou réalisateurs. Déjà, le dessinateur Jean-Michel Folon prépare, sur la Palette, le « Grand Échiquier » qui lui sera consacré dans quelques mois.

CLAUDE DUREUX
et JEAN-FRANÇOIS LACAN.

(1) Le magazine « Juste une image » diffusera Maison vote, un dessin animé entièrement réalisé sur « matériel » électronique. C'est au tour maintenant des chargés de production et des réalisateurs de s'initier à de nouvelles démarches de production.

les films

PAR JACQUES SICLIER
* A VOIR,
** GRAND FILM

MARDI 8 FÉVRIER

GUERRE ET PAIX. — Premier épisode : AUSTERLITZ *

Film soviétique de Sergueï Bondartchouk (1962-1965), avec L. Sevelev, S. Bondartchouk, V. Tikhonov, I. Scobtseva. FR 3, 20 h 35 (101 mn).

Première partie (il y en a quatre) d'une monumentale adaptation du roman de Tolstoï auquel le cinéma soviétique rendit un hommage particulier. Le réalisateur, qui s'est attribué aussi le rôle de Pierre Bezoukhov, a illustré l'œuvre littéraire avec une fidélité consciencieuse. C'est du cinéma académique, certes, mais les paysages, les décors, les interprètes, font apparaître la Russie de Tolstoï et le grand bouleversement historique des années 1805 à 1812.

LUNDI 7 FÉVRIER

UN BROLE DE PARADISSE *

Film français de Jean-Pierre Mocky (1963), avec Bourvil, J. Poiret, F. Blanche, J. Yonnel, J. Tassier. TF 1, 14 h 10 (environ 85 mn).

Quand on appartient à une famille de grands bourgeois décastrés et que l'on considère le travail comme une déchéance, il n'y a plus qu'à piquer dans les tranches des églises. Sur cette idée, Mocky a mis en scène, à la diable, une satire un peu lourde mais dont l'humour grinçant fait souvent mouche grâce à Bourvil (c'est lui le maître !) et à Jean Poiret.

C'EST PAS MOL, C'EST LUI

Film français de Pierre Richard (1979), avec P. Richard, A. Macqueno, V. Maressa, D. Minazzoli, M. Garcin. TF 1, 20 h 35 (environ 90 mn).

Aventures vaudevillesques d'un « nègre » d'un scénario célèbre et d'un acteur italien trouvant son monde. Cela pourrait être drôle, c'est ringard au possible mais — allez savoir pourquoi — cela a contribué à rendre Aldo Macqueno très populaire en France.

MARDI 8 FÉVRIER

LE CORNIAUD *

Film français de G. Oury (1964), avec Bourvil, L. de Funès, V. Vanantini, B. Lomcar, A. Schelli, H. Ganès, S. Uri, N. Buzzanov, P. Rousset, J. Ary (rediffusion). A 2, 20 h 40 (environ 90 mn).

Un homme d'affaires qui se livre à des trafics irréguliers offre à un natif représentant, dont il démolit la 2^e CV par accident, des vacances en Italie. Le « corniaud » doit ramener de Naples à Bordeaux, une Cadillac dont il ignore qu'elle est bourrée de drogue et de diamants.

Comédie burlesque avec quelques poursuites et gags bien montés. Le premier essai de Gérard Oury dans le genre. Un succès commercial éclatant (préjudicant celui de la Grande Vadrouille), dû, pour une grande part, à l'irrésistible réunion de Bourvil et de Louis de Funès.

JEUDI 10 FÉVRIER

LE VOILE BLEU *

Film français de Jean Stelli (1942), avec G. Morley, P. Larquey, E. Popesco, A. Jerny, Charnay. A 2, 15 h 10 (102 mn).

L'œuvre de la guerre de 14, Gaby Morley passe toute sa vie à se consacrer aux enfants des autres dont elle est la gouvernante. Enorme succès commercial du temps de l'occupation, ce mélodrame qui a trempé dans les larmes des milliers de mouches est considéré comme un film « victorien ». La conception de rôle maternel de la femme et une morale délicate ont certes un petit côté « Mouchette » nous

voilà. Pas de quoi, pour autant, faire le coup de mépris. Le mélo y va carrément de tous ses stéréotypes. Gaby Morley joue comme une reine du genre et on trouve là plein d'acteurs et d'actrices célèbres du cinéma français des années 30.

DITES-LEI QUE JE L'AIME *

Film français de Claude Miller (1977), avec G. Depardieu, Miou-Miou, C. Piéplu, J. Denis, D. Laffin. FR 3, 21 h 57 (102 mn).

Les ravages d'une folie amoureuse, d'une volonté de possession qui a ses sources dans l'enfance d'un homme névrosé. Claude Miller est allé chercher son sujet chez Patricia Highsmith (C'est mal être), géniale romancière des troubles intérieurs et des profondeurs de la perversité. Sa vision personnelle modifie les données initiales, mais le paroxysme de la réalisation, les compositions d'ensemble étonnantes de Gérard Depardieu, Miou-Miou et Dominique Laffin (révélée ici) placent aux amateurs de passions excentrées.

VENDREDI 11 FÉVRIER

BATAILLE SUR LE GRAND FLEUVE (1951), CINÉTIÈRE DANS LA FA-LAISE (1952), LES HOMMES QUI FONT LA PLUIE (1951), LES TAMBOURS D'AVANT (1951) *

Coursa métrages africains de Jean Rouch. A 2, 23 h 5.

La caméra d'un ethnologue, hostile à la colonisation, découvre, au Niger, à travers les modes de vie et les cérémonies rituelles, la réalité culturelle d'une Afrique inconnue. C'est comme cela que Rouch est devenu cinéaste.

DIMANCHE 13 FÉVRIER

CHINATOWN

Film américain de Roman Polanski (1974), avec J. Nicholson, F. Dunaway, J. Huston, R. Polanski, P. Lopez. TF 1, 20 h 35 (122 mn).

Un « thriller », dont le scénario original et le personnage de détective privé font furieusement penser à Raymond Chandler. Mais Jack Nicholson mène presque toute son enquête (bien compliquée) avec un pantalon sur le nez et Polanski a glissé quelque chose de cruel et de tragique dans ce film aux couleurs de la mode rétro.

LA FEMME AUX CIGARETTES *

Film américain de Jean Negulesco (1948), avec L. Lupino, C. Wilde, C. Holm, R. Widmark. FR 3, 22 h 30 (105 mn).

Dans un cycle qui, jusqu'ici, nous a gâtés, ce film noir est plutôt décevant : histoire banale, réalisation conventionnelle. Pourtant, Ida Lupino, chanteuse de bar qui laisse ses négos sur le piano, y brille comme un diamant. Elle est belle, imprévisible, et sa voix rauque (mérité pour la vie), nous rrape le cœur.

Les soirées de la semaine

	LUNDI 7	MARDI 8	MERCREDI 9	JEUDI 10	VENDREDI 11	SAMEDI 12	DIMANCHE 13
TF 1	20 h 35 Film : C'est pas moi, c'est lui de P. Richard. 22 h 10 Téléfilm : les Perses.	20 h 35 Document : L'un 40 ou un peuple et ses fautes, le mythe Pélopie, selon Claude Samelli. 22 h 40 Court métrage.	20 h 35 Les mercredis de l'information : La piste Hoc-Minh. 21 h 35 Concert : Festival de Paris 1982. 22 h 35 Magazine du tennis : Balle de match.	20 h 35 Téléfilm : La dernière cigarette. 22 h 15 Documentaire : les idées et les hommes. Quelques pages dans la vie de F. Kafka.	20 h 35 Variétés : Cocoroy, de Stéphane Collaro. 21 h 40 Série : Marcel Sylvestre. 22 h 35 Documentaire : La pêche au brochet.	20 h 35 Série : Dallas. 21 h 25 Droit de réponse de M. Polac : le couple. 22 h 50 Magazine de cinéma : Étoiles et toilettes. Autour du Japon.	20 h 35 Film : Chinatown, de Roman Polanski. 22 h 10 Magazine culturel : Pétits feux, de J. Artur et C. Garbais. 22 h 45 Document : Colette ou les chemins de la liberté.
A 2	20 h 35 Magazine : Musiques au cœur. Verdi. 21 h 50 Théâtre pour demain : Le Lion, de F. Falla. 22 h 20 Magazine : Juste une image.	20 h 40 Film : Le Corniaud, de G. Oury (hommage à Louis de Funès). 22 h 40 Mardi cinéma.	20 h 35 Téléfilm : Trois morts à zéro, un meurtre dans le stade. 22 h 10 Magazine de la santé : Les jours de notre vie. La séroscopie en plaques.	20 h 35 Magazine : L'heure de vérité, avec M. Pierre Mauroy. 21 h 40 Les enfants du rock.	20 h 35 Feuilleton : Capitaine X. 21 h 35 Apostrophes : débat et livres politiques. 23 h 5 Film (châ-cab) : Cycle Jean Rouch.	20 h 35 Variétés : Champ-Élysées, de M. Drucker. 21 h 50 Série : Théodore Choulet. 22 h 45 Histoires courtes : Nuits blanches ; le Corbeau et le Renard ; Moto perpend.	20 h 35 Variétés : Chantier le mot. 21 h 40 Série documentaire : Route, routier : en Inde. 22 h 25 Musique : L'actualité lyrique du mois.
FR 3	20 h 35 Série : La fin du désert. La découverte de l'or noir. 22 h 40 Magazine de la mer : Thalass. 22 h 25 Prélude à la nuit : J.-P. Ranzano.	20 h 35 Film : Guerre et paix, de S. Bondartchouk. 22 h 40 Prélude à la nuit : F. Poolese.	20 h 35 Variétés : Ca-dance 3. Émission de Guy Lux. 21 h Variétés : Un soir de fête. 22 h 55 Prélude à la nuit : N. Paganini.	20 h 35 Parole donnée : l'ambre patrie. La seconde génération immigrée. 21 h 57 Film : Dites-lei que je l'aime, de C. Miller. 23 h 50 Prélude à la nuit : E. Granados.	20 h 35 Le nouveau vendredi : Le choc de l'information, Beyrouth ; la Corse. 21 h 35 Magazine de la photo : Flash 3. 22 h 50 Prélude à la nuit : Festival de Prades.	20 h 35 Tous ensemble : Ra-héls ou le propre de l'homme. 21 h 50 Série : Jackie et Sarah. 22 h 20 Musichab : autour de J.-S. Bach.	20 h 35 Documentaire : Mise à mort d'une république (1928-1933). De Stresemann à Hitler. 21 h 55 Court métrage. 22 h 30 Film : La Femme aux cigarettes, de J. Negulesco. 0 h 20 Prélude à la nuit.

TELEVISION

TF 1

A2

FR 3

PÉRIPHÉRIE

Musiques

Un formidable folklore sentimental

VERDI révolutionnaire échevelé, musicien des passions de choc, Verdi batailleur des opéras-complots où l'amour toujours survolté croise et bouscule la politique, Verdi censuré, honni et vénéré, Eva Ruggieri ne pouvait manquer cela. Installée dans les ors et les fastes d'un bel viscontien — rien de tel pour un conteur que d'être en situation — elle a repris une nouvelle fois la rude histoire des compositeurs. A sa manière, déployant un formidable folklore sentimental, égrenant une vie romantique criblée de fiascos et de triomphes, recomptant les cicatrices morsures du héros italien : « Un destin vraiment haut en couleur », nous assure la présentatrice, parée en rouge sang pour la circonstance. « Verdi, c'est un peu l'Italie de Don Camillo », conclut-elle avec un sens supérieur du raccourci.

Anecdotes, sentimentalisme dérisoire, on n'en finirait plus d'épeler les petits maux dont souffre cette « histoire » peu précautionneuse qui, par peur de l'élitisme, n'aligne plus que des clichés maladroits. Mais voilà, ponctuant le discours, il y a aussi quelques documents irremplaçables : Tito Gobbi dans *Rigoletto*, Maria Callas dans *Don Carlos*, Sylvia Saxe dans les envolées poignantes de *la Traviata*. Ce sont eux qui donnent sa vigueur à l'évocation. C'est autour d'eux que se ressemblent l'émotion, que pesse la chaleur de l'émission. Des extraits de films font l'appoint : ceux de Visconti, ceux drôles et curieusement opportuns des Marx Brothers. Il ne manque plus que les décalcomanies défilantes de Sarah Montiel, arrangeant *Nabucco* à la moda espagnole. Tout serait bien. Si seulement Eva Ruggieri voulait en faire un peu moins... ou alors beaucoup plus.

THIERRY FRESLON.

* MUSIQUES AU CŒUR : VIVA VERDI, A 2, lundi 7 février, 20 h 35 (70 minutes).

Série

Triste destin de Conrad Kilian

LE 30 août 1950, un pensionnaire de la Villa Thérèse à Granville est trouvé pendu à l'essence ? La deuxième hypothèse est la plus probable mais reste à démontrer. Ce pensionnaire inconnu s'appelle Conrad Kilian. Il est mort et enterré, c'est une histoire vraie, c'est aussi la *Fou du désert*, une série en quatre épisodes signés Jean-Michel Charlier et réalisés par Jacques Tréfeuillet, un récit grandiose et désespéré.

Conrad Kilian — tel qu'il nous est montré à l'écran — a tout pour lui : il est beau comme Mathieu Carrière (qui l'incarne), il est intelligent et passionné, intrinsèque comme une lame, c'est un chevalier du Moyen-Age perdu dans un siècle sans pitié.

Mais Conrad Kilian ne serait pas ce qu'il est — ce géologue-aventurier — s'il n'avait pas senti dans les années 30 la formidable richesse qui se cachait sous les roches du Sahara, l'or noir. Conrad Kilian a cligné sa découverte sans que personne l'entende, excepté le général Leclerc qui est mort quelques jours avant de le rencontrer.

Tout nous est conté du triste destin de Kilian avec une lenteur infinie au petit écran, avec ce brin de naïveté qui enjolive les choses. Un regret de taille : l'interprète principal n'est pas à la hauteur du personnage qu'il incarne. Domage.

MARC GIANNESINI.

* LE FOU DU DÉSERT, FR 3, les lundis 7, 14, 21 et 28 février, 20 h 35 (environ 60 minutes).

Téléfilm

Comique à tout prix

S'ARRÊTER de fumer. Oui, c'est une bonne résolution qui n'est pas sans poser d'énormes problèmes. Sauf les fumeurs passionnés pouvant en parler sérieusement, les autres disent la plupart du temps n'importe quoi. *La Dernière Cigarette*, de Michel Rossi, réalisée par Bernard Toublanc-Michel, fait partie de ces téléfilms d'intérieur qui se veulent comiques à tout prix. L'agitation forcée de Marie, l'héroïne n'arrive pas à combler l'absence d'intrigue. La mise en scène est somnolente. Passons. — M. G.

* LA DERNIÈRE CIGARETTE, TF 1, le jeudi 10 février, 20 h 35 (90 minutes).

LUNDI

11 h 15 Vision plus.
12 h HF 12 (info.).
12 h 30 Atout cœur.
13 h Journal.
13 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui (et à 15 h 30).
14 h 10 Film : Un drôle de paroissien. De Jean-Pierre Mocky.
17 h 20 Croque-Vacances.
18 h C'est à vous.
18 h 25 Le village dans les nuages.
18 h 50 Histoire d'en rir.
19 h 5 Météorologie.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 S'il vous plaît.
20 h Journal.
20 h 35 Film : C'est pas moi, c'est lui. De Pierre Richard.
22 h 10 Téléfilm : Les Perses. D'après la tragédie d'Eschyle. Réal. J. Prat, avec F. Chaumette, M. Meriko, M. Garrel...
A Suse, capitale de la Perse, Xerxès, après avoir battu les Grecs sur terre, tente de triompher sur mer, mais il échoue. Darius, son père, revient d'enfer les morts, blâme la folie de son fils et retourne dans son royaume tandis que le chœur chante sa gloire...
23 h 30 Journal.

12 h 5 Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.
13 h 35 Cette semaine sur A2.
13 h 45 Série : Les Amours de la Belle Époque.
14 h Aujourd'hui la vie.
15 h 55 Reprise : Apostrophes. (Diffusé le 4, d 21 h 40.)
17 h 10 La télévision des télé-spectateurs.
17 h 45 Réoré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord, pas d'accord.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Le théâtre de Boulevard.
20 h Journal.
20 h 35 Musiques au cœur : Viva Verdi ! Magazine d'E. Ruggieri et P. Camus. (Lire notre article ci-contre.)
21 h 50 Théâtre pour demain : le Lion, de F. Falk, réal. S. Lewartowski, avec C. Brasseur et J. Lescoat. Un beau matin, un individu s'introduit dans l'appartement d'un locataire, s'y installe, y prend de plus en plus de place...
22 h 20 Magazine : Juste une image. De T. Garrel, L. Neill, P. Grandrieux et A. Streil (INA).
23 h 10 Journal.

18 h 30 Pour les jeunes.
18 h 55 Tribune libre.
Le parti socialiste.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les jeux.
20 h 35 Série : Le fou du désert. De J.-M. Charlier, adapt. Cl. Brule, réal. J. Tréfeuillet, avec M. Carrière, R. Pellegrin, F. Giorgetti... (Lire notre article ci-contre.)
21 h 35 Journal.
22 h 40 Magazine : Thénassa... Où va la planche à voile ?
22 h 20 Une minute pour une image.
L'album de photos d'Agnes Verda.
22 h 25 Prélude à la nuit.
Suite des *Télex d'été*, de J.-P. Roumeau, par l'Orchestre Symphonique de la Côte d'Azur, sous la direction de P. Bender.

* Armand Jammot a une heure trente pour provoquer l'intérêt, moi à peine une minute.

François de Cluses, interviewé par Hervé Bruyat et Francis Jammot pour leur livre *Vol à la vérité*, le Journalisme de télévision, PUF, 1982.

MARDI

11 h 15 Vision plus.
12 h HF 12 (info.).
12 h 30 Atout cœur.
13 h Journal.
13 h 45 Les après-midi de TF1 : Féminin présent.
17 h 20 Croque-Vacances.
18 h C'est à vous.
18 h 25 Le village dans les nuages.
18 h 50 Histoire d'en rir.
19 h 5 Météorologie.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 S'il vous plaît.
20 h Journal.
20 h 30 D'accord, pas d'accord.
20 h 35 Document. L'an quarante ou un peuple et ses fantômes. Par C. Santelli.
La deuxième partie de ce documentaire dramatique sur la France en 1940, concerne surtout « le mythe Pétain ». Construction savante, mouvement des images et des témoignages passionnants.
22 h 40 Court-métrage : Polka Mazurka. De G.Z. Horvath.
23 h 10 Journal.

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.
13 h 35 Émissions régionales.
13 h 45 Série : Les Amours de la Belle Époque.
14 h Aujourd'hui la vie.
15 h 55 Reprise : Patinage artistique.
16 h 45 Entre vous.
17 h 50 Réoré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Le théâtre de Boulevard.
20 h 30 D'accord, pas d'accord.
20 h 40 Film : Le Corniaud, de Gérard Oury.
22 h 40 Mardi cinéma.
Avec Nathalie Baye et François Périer.
23 h 30 Journal.

18 h 30 Pour les jeunes.
18 h 55 Tribune libre.
Le Parti républicain.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les jeux.
20 h 35 Film : Guerre et paix, de Serge Bondartchouk (première partie).
22 h 20 Journal.
22 h 35 Une minute pour une image.
22 h 40 Prélude à la nuit.
Sonate pour harpebois et piano, de F. Poulenc par D. Walter, hautbois et D. My au piano.



* R.T.L., 20 h, téléfilm américain : le Grand Frère. 21 h, *L'ange s'est envolé*, film anglais de J. Sturges. 23 h 5, Einstein et Cie : magazine scientifique de K. Grass.
* T.M.C., 20 h 35, *A Chénier, la mort est facile*, film de L. Kilmowsky. 22 h 10, *Télé-Cinéma Vidéo*, magazine du cinéma et de la vidéo.
* R.T.B., 20 h 50, *Annonces de la loi* : Magazine juridique. 21 h 50, *Grâce à la musique* : Schumann.
* T.S.R., 20 h 55, *Cycle Fernand* : Ernest le Rebelle, film de Christian-Jaque.
* T.S.R., 20 h 55, *Trois graveurs cagagés* : 21 h 40, Les Écrivains romans : A. Voisard.

MERCREDI

11 h 15 Vision plus.
12 h HF 12 (info.).
12 h 30 Atout cœur.
13 h Journal.
13 h 35 Un métier pour demain.
13 h 50 Mer-cré-di-moi-tout.
14 h 50 Jouer le jeu de la santé.
15 h 50 Les pieds au mur.
16 h 25 Le village dans les nuages.
18 h 50 Histoire d'en rir.
19 h 5 Météorologie.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 S'il vous plaît.
19 h 53 Tirage du Loto.
20 h Journal.
20 h 35 Les mercredis de l'information : la piste Ho-Chi-Minh. Magazine présenté par A. Deavers, réal. J. Kanapa.
En 1954, le Vietnam est coupé en deux. Le régime communiste d'Ho Chi Minh, partisan de l'unification du pays, décide de créer un axe de pénétration de Hanoi à Saigon. L'équipe de TF1 a recueilli des documents inédits, saisis, interceptés.
21 h 35 Concert : Festival de Pau 1982.
« Œuvres de Bach et de Bartok, par l'Orchestre de Chambre et de la Savoie, sous la direction de C. Gibault, solistes Y. Mennhin et Y. Mistry.
22 h 35 Ballo de marche.
Magazine mensuel du tennis.
23 h 5 Journal.

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.
13 h 35 Stade 2 midi.
13 h 50 Série : Les Amours de la Belle Époque.
14 h Les carnets de l'aventure.
14 h 30 Dessins animés.
15 h 5 Réoré A 2.
17 h 10 Platine 46.
17 h 45 Terre des bêtes.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Le théâtre de Boulevard.
20 h Journal.
20 h 35 Téléfilm : Trois morts à zéro.
Scénario de J. Kirsner, réal. J. Renard (2^e partie).
Deux jours de football sont abaisés en plein match par un tireur fou armé. Ce suspense, parfois un peu long, nous fait découvrir les coulisses réelles du ballon rond.
22 h 10 Magazine : Les jours de notre vie. De D. Thibault.
La sclérose en plaques, avec les professeurs Lhermitte et Maréchal, le docteur Lyon-Caen du service de neurologie de l'hôpital de la Salpêtrière, les professeurs Baumann, Hauw et Schuller, J.-F. Bach, Champy et Lebon.
23 h 5 Journal.

18 h 30 Pour les jeunes.
18 h 55 Tribune libre.
Le parti communiste.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les jeux.
20 h 35 Variétés : Cadence 3.
Emission de G. Lux, L. Micic et P. Daniel.
Autour de Julio Iglesias, Jeanne Manson, Régine, Gérard Lenorman, les Charlots...
21 h 40 Journal.
22 h Variétés : Un soir de fête.
Réal. P.-A. Picon.
En hommage aux personnes du troisième âge, retransmission du spectacle de la Maison de la culture d'Alfortville, avec les anciens de la commune, présentés par Pierre Douglas. Les Sœurs Étienne, Patrice et Marie, Rina Kerty, Jean Raphael, le groupe folklorique aovergnat « Lou Padelou », une chorale arménienne.
22 h 50 Une minute pour une image.
22 h 55 Prélude à la nuit.
« Cantabile », de N. Paganini : « Tambour », de J.-M. Leclair, par J.-J. Kantorow au violon et J. Rouvier au piano.

* R.T.L., 17 h, Feuilleton : L'incroyable Hulk. 18 h 45, Feuilleton : Tom Sawyer. 21 h, *Texas Adios*, film hispano-américain de F. Ballo. 22 h, *La lanterne magique* : magazine des arts.
* T.M.C., 19 h 15, *Spécial FIT* : 19 h 35 Feuilleton : La croisière d'été. 20 h 35, *Un crime de notre temps*, film de P. Mouton. 22 h 10, *Début sur l'enfance*.
* R.T.B., 20 h, *Réquisitoire* : une histoire, 21 h, Variétés : Vidéo-graphie. 21 h 55, *Planète des hommes*.
* T.S.R., 21 h 55, *Le rendez-vous* : une expérience à Zurich.

JEUDI

11 h 15 Vision plus.
12 h HF 12 (info.).
12 h 30 Atout cœur.
13 h Journal.
13 h 50 Objectif santé : Bricolage au troisième âge.
15 h 25 Croque-Vacances.
18 h C'est à vous.
18 h 25 Le village dans les nuages.
18 h 50 Histoire d'en rir.
19 h 5 Météorologie.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Libre expression. La C.G.C.
20 h Journal.
20 h 35 Téléfilm : la Dernière cigarette.
De M. Rossi, réal. B. Toublanc-Michel, avec D. Carrel, H. Garcia, P. Noelle... (Lire notre article ci-contre.)
22 h 15 Les idées et les hommes : Quelques pages dans la vie de Franz Kafka.
Emission de D. Huissman, M.-A. Malfray, réal. C. Chaboud.
(Lire notre article ci-contre.)
23 h 15 Journal.

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.
13 h 35 Émissions régionales.
13 h 50 Série : Les Amours de la Belle Époque.
14 h Aujourd'hui la vie.
15 h Film : Le Voile bleu. De Jean Stelli.
18 h 50 Magazine : Un temps pour tout.
De M. Cara et A. Valentini.
17 h 45 Réoré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord, pas d'accord.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Le théâtre de Boulevard.
20 h Journal.
20 h 35 Magazine : L'heure de vérité. De F.-H. de Viries, réal. J.-L. Lerdon. Avec M. Pierre Mauroy, premier ministre.
21 h 40 Magazine : Les enfants du rock. Avec P. Gabriel, Pat Benatar, Laurie.
23 h 15 Journal.

18 h 30 Pour les jeunes.
18 h 55 Tribune libre.
Rassemblement pour la République.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les jeux.
20 h 35 Parole donnée : l'amère patrie.
Emission de M. Benayoun, réal. S. Martino, sur une idée de D. Karlin et O. Zangenberg.
Ours garçons et filles de parents musulmans de Châlons-sur-Marne parlent de leur déchirement entre leur culture d'origine et leur culture d'adoption.
21 h 55 Journal.
21 h 55 Ciné-Passion.
Désormais, chaque deuxième et troisième jeudi du mois, la comédienne Marie-Christine Barrault va présenter le film qui suit, présentation volontairement subjective. Ni speakerie ni journaliste, mais actrice.
21 h 57 Le film : Dites-moi que je l'aime. De Claude Miller.
23 h 45 Une minute pour une image.
23 h 50 Prélude à la nuit.
Dense espagnole n° 11, de E. Granados, par T. Liacuna au piano.

* R.T.L., 20 h, Feuilleton : Dallas. 21 h, *La face à l'oreille*, film américain de J. Carson, ou le *Tendre Pige*, film américain de C. Walters. 22 h 40, *Essais* : magazine de l'automobile.
* T.M.C., 20 h 35, Feuilleton : les Beaux Messieurs de Bois doré. 22 h 10, *Déclats* : magazine de photo.
* R.T.B., 20 h 20, *Impécieux ne renonce jamais*, film de J. Pargo. 21 h 55, *Le carrousel* aux images et le monde du cinéma.
* T.S.R., 20 h 50, *Opéra* : *Der Ring des Nibelungen*, de Wagner.
* T.S.R., 20 h 55, *Temps présent* : les bas salaires. 21 h 25, *Idées* : film : *Roberta*, film de J. Bosson. 22 h 5, *L'équipée sauvage*.

TELEVISION

TF 1

A 2

FR 3

PÉRIPHÉRIE

Sur et autour de l'image

On sait de temps en temps (bien qu'il soit programmé tard) ce magazine intelligent et très (trop même) sophistiqué. Derrière l'invitation à voir une fois par mois... juste une image, on sent bien le propos, l'enjeu de cette recherche, qui se poursuit depuis maintenant sept mois. Il s'agit de réfléchir sur et autour de l'image, de remonter (et de démonter) le processus, la fin, les moyens, de dépasser les secrets, de voir et de critiquer toutes les images qui font partie, maintenant, de notre environnement quotidien.

Il y a, dans ce septième numéro proposé par Thierry Garrel, Louisette Nail et Philippe Grandjean, un reportage tout à fait typique de cette démarche qui éveille sans être jamais pédagogique. Sous le titre « Petits écrans du Caire », Philippe Grandjean nous montre la poésie et son contenu dans la réalité de l'Égypte. Juché (un peu artificiellement) sur le haut d'une voiture face aux pyramides antiques (au moment d'une publicité pour des rouges à lèvres), installé au milieu des piles de tissu d'une échoppe orientale (au moment où l'on passe une série américaine traduite en arabe), juché sur une étagère dans un atelier désordonné, c'est l'écran sous toutes ses faces, et dans tous ses états. Portrait impressionniste, tout est dit sans commentaire : par les légères décalages — ou par contrastes — sur ce grand monospace — ou par le jeu, qu'est la télévision. Un « éclair » sur les choses, un fragment de regard « éclairé » comme quelques autres de ces petits documents proposés, la vision étrange (presque) à pencher la tête pour lire ce qui est écrit à la verticale, ou l'interview de James Agnew, romancier, poète et scénariste américain, d'interroger sur « ce travail obscur et terrifiant » qu'est l'acte documentaire et sur la mécanique de la caméra — « instrument central de notre temps ».

CATHERINE HUMBLLOT.

L'homme de Prague

Un homme vit seul, dans sa famille en exil, entre la nuit sans sommeil et les jours laborieux. Pour trouver un semblant d'équilibre, il remplit des milliers de pages, écrivant des contes, des nouvelles, des journaux ou des romans souvent laissés inachevés. Malgré les reconnaissances ultimes de l'écrivain, un ami se refuse, d'ailleurs, à décrire la manuscrite. Les livres après sa mort, à décrire la manuscrite. Les livres après sa mort, à décrire la manuscrite. Les livres après sa mort, à décrire la manuscrite.

Pourtant, on est d'abord surpris, puis vite perplexes. Lucien Meltz n'est pas convaincant dans le rôle d'un Kafka désespéré, il se contente de travailler. Daniel Berthoulet interprète, lui, avec talent et avec humour les seynettes extraites de la Muraille de Chine.

Charles Chaboud restitue bien l'environnement social de Kafka : la bourgeoisie juive de Prague. Plus qu'un décor, la ville est là, mystérieuse et baroque, avec les divers personnages qui ont entouré l'écrivain : Felice Bauer, avec qui Kafka eut une liaison, Milena Jesenska, une intellectuelle qu'il voyait épisodiquement, Dora Diamant, de vingt ans plus jeune que l'auteur, avec laquelle il passa les derniers et plus beaux moments de sa vie. Mais Max Brod, l'ami vigilant sans qui la majeure partie de l'œuvre serait restée inconnue, est à peine mentionné.

On reprochera peut-être au réalisateur des rapprochements un peu hasardeux entre les derniers chapitres du Procès et la nazisme, l'ensemble, cependant, est bien mis en images et constitue un documentaire honnête.

M. G.

Philippe SOLLERS

Femmes

GALLIARD ruf

VENDREDI

- 11 h 15 Vision plus.
- 12 h 30 Atout cœur.
- 13 h 30 Journal.
- 13 h 35 Portes ouvertes.
- 14 h 30 Croque-vacances.
- 15 h 30 C'est à vous.
- 16 h 25 Le village dans les nuages.
- 18 h 50 Histoire d'en rire.
- 19 h 5 Météorologie.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 S'il vous plaît.
- 20 h 30 Journal.
- 20 h 35 Variétés : Coco-boy.
- Émission de S. Collaro et M.-F. Brière.
- Sophane Collaro, entouré de quatre « girls », recevra Philippe Bruneau.
- Pit et Rik, Marie-France Casey... Rire gras ou gros ?
- 21 h 40 Série : Marcel Sylvestre.
- Réal. Serge Korber, avec A. Adair, P. Brizard, R. Carrel.
- Petite annonce : cherche domestique homme, quarante ans, Sylvester encore un fois se présente, se faisant passer pour le mari de la fille d'un quincalier de Pont-Evêque. Dernier épisode, enfin !
- 22 h 35 Histoires naturelles : le pêche au brochet.
- Emission d'E. Lalou, I. Barrère et J.-P. Fleury.
- Pêche à la carpière et au vif dans la région de Saumur.
- 23 h 10 Journal et Cinq jours en Bourse.

SAMEDI

- 10 h 15 Vision plus.
- 10 h 45 La séquence du spectateur.
- 11 h 30 La maison de TF 1. (et à 13 h 35).
- 13 h 30 Journal.
- 15 h 10 Histoire des inventions.
- Invitant le monde, diff. le 2 janvier à 22 h 15.
- 17 h 30 Téléfilm : la Lumière des justes.
- D'après l'œuvre de H. Troyat, réal. Y. Andrei avec Ch. Nobel, J. Deschamps, A. Abadie.
- Sous le premier Empire, Nicolas Ozareff, jeune officier de l'armée impériale russe, tombe amoureux d'une jeune veuve gagnée aux idées républicaines. Mais l'armée russe est obligée de quitter Paris... Qu'advient-il ?
- 18 h 30 Trente millions d'amis.
- 19 h 30 Magazine auto-moto.
- 19 h 10 D'accord, pas d'accord.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 S'il vous plaît.
- 20 h 30 Journal.
- 20 h 35 Série : Daffas.
- Paix entre Jock et Ellie. Une réconciliation qui déplaît fortement au ténébreux J.R. Bien sûr !
- 21 h 25 D'accord, pas d'accord.
- Emission de Michel Polak.
- « A nous deux », le couple.
- 22 h 50 Étoiles et toiles : le Japon.
- Magazine de cinéma de Frédéric Mittraud.
- A l'occasion de la sortie des films de Chris Marker de F. Reichenbach, et de la reprise de Hiroshima mon amour, d'Alain Resnais, différentes images du Japon. L'imagerie du Japonais en France à travers le cinéma, la bande dessinée.
- 23 h 40 Journal.

DIMANCHE

- 9 h 30 Émission islamique.
- 9 h 15 A Bible ouverte.
- 9 h 30 La source de vie.
- 10 h 30 Présence protestante.
- 10 h 30 Le jour du Seigneur.
- 11 h 30 Messe célébrée en la paroisse de Domont (Val-d'Oise), par le père Pierre M. Hirshaut.
- 12 h 30 Téléfoot.
- 13 h 25 Série : Star Trek.
- 14 h 30 Sports Dimanche.
- 15 h 40 Série : Arnold et Willy.
- 16 h 30 Pour vous.
- 17 h 30 Les animaux du monde.
- 18 h 30 Jeu : J'ai un secret.
- 19 h 30 Sept sur sept.
- Magazine d'actualités de J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay.
- 20 h 30 Journal.
- 20 h 35 Film : Chinatown, de Roman Polanski.
- 22 h 10 Pleins feux.
- Magazine culturel de J. Artur et C. Gauthier.
- « L'Opéra de Snyrne », de Claude Goldoni ; « La fille sur la banquette arrière », de R. Slade ; « Ida », de G. Stein ; « Thalasso-Mare nostrum », de J. L. ; « XX siècle de M. Béjar ; Michel Jonasz à l'Olympia : jazz en Autry ».
- 22 h 45 Document : Colette ou les chemins de la liberté.
- De F. de l'Homme, réalisation E. Kéroux.
- De 1893, date de son mariage avec Willy, à 1906 où elle reprend sa liberté pour devenir Colette : un guide illustré de l'auteur du Rêve en herbe.
- 23 h 15 Journal.

- 10 h 30 ANTOPE.
- Journal (et à 12 h 45).
- 12 h 10 Jeu : l'Académie des neuf.
- 13 h 35 Emissions régionales.
- 14 h 30 Série : Les amours de la Belle Époque.
- 14 h 30 Aujourd'hui la vie.
- 15 h 45 Série : Hunter.
- 16 h 45 Reprise : Les jours de la vie. (diffusé le 9 février, 22 h 10).
- 18 h 50 Fables de La Fontaine.
- 17 h 30 Émission de S. Richard. Une France différente, réal. de I. Karim.
- Esquisses, pour un portrait de famille : la vie quotidienne de Sourdis et N. Borek, immigrés en France.
- 17 h 45 Réoré A 2.
- 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Le théâtre de Bourard.
- 20 h 30 Journal.
- 20 h 35 Feuilleton : Capitaine X.
- Réal. B. Gantillon, avec P. Malet.
- Un feuilleton avec tous les mythes de l'espionnage, de l'aventure et de la vie mondaine dans les années 20.
- 21 h 35 Apostrophes.
- Emission d'E. Joquin (le Grand Défi), A. Peyrefitte (Quand la rose se fonce), J.-F. Kahn (la Guerre civile).
- 22 h 50 Journal.
- 23 h 5 Ciné-club (cycle Jean Rouch).
- La bataille sur le grand fleuve : Cimetière dans la faiblesse ; Yemendi : les Hommes qui font la pluie ; Tourou et Bitti, les Tambours d'avant.

- 9 h 55 Ski : slalom spécial messieurs.
- 11 h 30 Journal des sourds et des malentendants.
- 11 h 30 La vérité est au fond de la mer.
- 12 h 30 A nous deux.
- 13 h 45 Journal.
- 13 h 35 Série : Drôles de dames.
- 14 h 25 Série : Ah ! quelle famille.
- 14 h 50 Les jeux du stade.
- 17 h 30 Réoré A 2.
- 17 h 50 La course autour du monde.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 10 D'accord pas d'accord.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Le théâtre de Bourard.
- 20 h 30 Journal.
- 20 h 35 Variétés : Champs-Élysées.
- De M. Drucker.
- Autour de Robert Charlebois, N. Boyer, A. Donna, N. Peyrac, C. Du-mont.
- 21 h 50 Série : Theodor Chindler.
- D'après le roman de B. von Brentano, réalisation H. W. Geissendorfer. Avec H. C. Blech, R. Fendel, K. Thulbach.
- Ernst, officier d'ordonnance de l'état-major du commandant en chef, confie tous les renseignements sur la situation réelle au front, à son frère Théodor. Situation désespérée, silence à garder.
- 22 h 45 Histoires courtes.
- « Nuits blanches », de N. Dufour ; « Le Corbeau et le Renard », de P. Corret ; « Moto perpetrod », de B. Vajda.
- 23 h 10 Journal.

- 10 h 30 Gym Tonic (et à 10 h 45).
- 10 h 30 Magazine du cheval.
- 11 h 15 Dimanche Martin.
- 12 h 45 Journal.
- 13 h 20 Dimanche Martin (suite).
- Incompréhensible mais vrai : 14 h 25, Série : L'homme qui tombe à pic : 15 h 20, L'école des fous : 15 h 55, Les Voyages de l'histoire : 16 h 25, Thé dansant.
- 17 h 5 Série : la Traque.
- 18 h 5 Dimanche magazine.
- 19 h 30 Stade 2.
- 20 h 35 Variétés : Chantiez-le moi.
- La chanson française de 1939 à 1941.
- 21 h 40 Série documentaire : Route... routier.
- De F. Gall, réal. R. Shira. N° 5 : En lode.
- De Bombay à Goa, le voyage continue en compagnie de routiers indiens superstitieux qui sortent de leurs croyances.
- 22 h 25 Concert actualités.
- Emission d'E. Ruggieri, réal. A. Andriani.
- L'actualité lyrique du mois sélectionnée par Alain Dumit : des extraits de « Le Traviata » selon Franco Zeffirelli, des « Noces de Debussy » à l'Opéra de Paris, de la « Chauve-Souris » à l'Opéra-Comique etc.
- 22 h 55 Journal.

« En Amérique, il y a pléthore d'images et pénurie de sujets. Chez nous, c'est le contraire. »

(Pierre Desgranges, P.-D.G. d'Am-érique 2, à 7h 7 jours, le 6 janvier 1983)

- 18 h 30 Pour les jeunes.
- 18 h 55 Tribune libre.
- Centre des démocrates sociaux.
- 19 h 10 Journal.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 55 Dessin animé.
- 20 h 30 Les jeux.
- 20 h 30 O'accord pas d'accord.
- 20 h 35 Le nouveau vendredi : Le choc de l'information.
- Magazine d'A. Campana.
- Un vieux Libanais s'adresse à la caméra de Jocelyne Saab, cinéaste libanaise et de Roger Assaf pendant le siège de Beyrouth-ouest (Beyrouth ma ville) : Grégoire Grimaldi, poète corse est retourné au village, accompagné de Dominique Colona, pour interroger un « ancien » (Corse, le mauvais œil). Ce magazine qui propose une vision volontairement subjective de l'information est une réflexion sur les magazines du genre et sur le travail des journalistes.
- 21 h 35 Magazine de la photo : Flash 3.
- Revue de la presse : Flash back : Marthe Dérick : Portrait : Schall, un siècle de photographie.
- 22 h 30 Journal.
- 22 h 45 Une minute pour une image.
- 22 h 50 Prélude à la nuit.
- Festival de Prades : « Troisième suite de Bach pour violoncelle seul » de J.-S. Bach par L. Rose.

- 12 h 30 Objectif entreprise.
- Emission de l'ANVAR.
- 12 h 30 Les pieds sur terre.
- 13 h 30 Horizon.
- Le magazine des armées.
- 14 h 30 Entrée libre.
- Emission du C.N.D.P.
- Portraits de Pierre Bellemare, Guy Delaunay : 15 h, B.D. Connexion : Rock Dreams ; Jean-Paul Sartre, etc.
- 18 h 30 Pour les jeunes.
- 19 h 10 Journal.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 55 Dessin animé.
- 20 h 30 Les jeux.
- 20 h 35 Tous ensemble : Rabalais, ou « le Propre de l'homme » de P. Copeau, réal. P. Cayrol.
- Spectacle en huit tableaux sur la vie de François Rabalais, de 1494, date probable de sa naissance, à son entrée dans les ordres. Cette émission, déjà diffusée dans la série « Hexagonal » en 1977, a été enregistrée en vidéo au château de Chillon, à la Devinière, maison natale de l'auteur de « Garçonne ».
- 21 h 30 Journal.
- 21 h 50 Série : Jackie et Sarah.
- Réal. W. MacKenzie (Thames T.V.).
- Les parents de Jackie et Sarah sont sur les plus de construction de l'une de leur fille, Jackie profite de leur absence pour inviter son petit copain. C'est du beau.
- 22 h 15 Une minute pour une image.
- 22 h 50 Muet-Club.
- Autour de Jean-Sébastien Bach, de Ch. Imbert par A. Weissberg, au piano.

- 10 h 30 Images de...
- 10 h 30 Musique : les contours.
- 10 h 45 Pour les jeunes : Copernic.
- 17 h 45 L'écho des bananes.
- De V. Lamy.
- Spécial mordu gras, avec Michel Jonasz, les groupes CO5, Fatou, Camille et Mico Nissim, etc.
- 19 h 40 Spéciale DOM-TOM.
- 20 h 35 Document : Mias à mort d'une république.
- De P.-M. de la Gorce et M. Frydland, réal. F. Porcile.
- De Stresemann à Hitler, 1928-1933, l'effondrement de la première démocratie allemande. Avec des documents d'archives des cinémathèques françaises et allemandes. Avec la participation de M. R. Fabion, ancien membre du parti social-démocrate ; G. Freund, photographe ; I. Pozner, militante communiste et comédienne ; P. Lenz-Medoc, emprisonné dès 1933 par la Gestapo ; M. Sijber, écrivain et W. Brandt, ancien chancelier de la R.F.A.
- 21 h 35 Journal.
- 21 h 55 Aspects du court métrage français.
- « Rien de nouveau sous le soleil », de M. Alfieri ; « Une journée à la mer », de A. Sportouch.
- 22 h 30 Film : La Femme aux cigares.
- De Jean Negulesco.
- 0 h 15 Une minute pour une image.
- 0 h 20 Prélude à la nuit.
- « Copriccio », de F. Poulenc, par G. et B. Picavet, au piano.

- R.T.L., 18 h 45, Feuilleton : Cher inspecteur : 20 h, Téléfilm américain : Vegas : 21 h, la Marquise d'O, film franco-allemand d'E. Rohmer.
- T.M.C., 19 h 15, Spécial FIT : 19 h 35, Feuilleton : les Amours de la Belle Époque : 20 h 35, Feuilleton : les Beaux Messieurs de Bois-Dort ; 22 h 10, Chiron : magazine automobile.
- R.T.B., 21 h, Le Salon de musique, film de S. Ray.
- T.E.L., 20 h, Théâtre : Jean de la Lune, pièce de M. Achard.
- T.S.R., 20 h 35, La chasse au trésor : 21 h 35, Jardins divers ; 23 h, Les Ailes du papillon, film de M. Rode.

- R.T.L., 17 h 45, La course autour du monde : 20 h, Feuilleton : Chips ; 21 h, Variétés : Judy Garland Show ; 22 h 20, Ciné-Club : l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites, film américain de P. Newman.
- T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : la Traque ; 20 h 35, Crépuscule de S. Dayan ; 22 h 10, Chansons de toujours : émission de variétés.
- R.T.B., 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, Les bronzes font du ski, film de P. Leconte ; 22 h 5, Indiscret.

- R.T.L., 19 h 55, Jeu : le Coffre-fort ; 20 h, Qu'éty la derolère chance : 21 h, Folie à deux d'Y. Bolest, avec A. Jobert, Th. Millan, M. Lounès, d'Al. J. Bouleux ; 22 h 35, Les Potins de la comète.
- T.M.C., 19 h 30, Série comique anglaise : The many wives of Patrick ; 20 h 35, That river touch, film de C. Oweo ; 22 h 10, Feuilleton : The doll ; 23 h 10, Feuilleton : SOAP.
- R.T.B., 16 h 50, Série : Agatha Christie : 20 h 5, Jeu : A qui le gain ? 21 h 30, Téléfilm : Elle voulait faire du cinéma.
- T.S.R., 19 h 10, Sous la loupe : 20 h, Golda, premier épisode avec Igrold Bergmaon ; 20 h 50, Ticket de l'ère, magazine bi-mensuel des arts spectacles ; lo-nessa partout...

RADIO

FRANCE-CULTURE

LUNDI 7 FEVRIER

- 7 h 2, Matinales : Le Bangladesh ou l'infini turbulent.
- 8 h, Les chemins de la connaissance : visages au fond du puits ; à 8 h 32, Max Weber ou le refus des systèmes.
- 9 h 30, Échec au hasard.
- 10 h 45, Le texte et la marge.
- 11 h 2, Musique : Dossier, la foire de la musique.
- 12 h 5, Agora.
- 13 h 45, Panorama.
- 14 h 30, Les tournants du royaume de la musique.
- 15 h, Sons : Kuala-Lumpur.
- 16 h 5, Un livre, des voix : « Le Printemps des pierres », de M. Peyrmaure.
- 17 h 45, Les après-midi de France-Culture : Le monde au singulier ; à 15 h 30, Points de repère ; à 16 h 30, Le rendez-vous ; à 17 heures, Roule libre.
- 18 h 32, Instantané : magazine musical.
- 19 h 30, Feuilleton : Le bonheur fou.
- 20 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 21 h 30, Présence des arts : Le musée du Nouveau Monde, à La Rochelle.
- 22 h, Copyright one : Dans l'escalier au bord de la mer, de S. Valtieri.
- 23 h 30, Salle d'attente, de A. Praga.
- 24 h, L'autre scène ou les vivants et les défunts : La pensée d'Alexis de Tocqueville.
- 25 h 30, Nuits magiques.

MARDI 8 FEVRIER

- 7 h 2, Matinales (voir lundi).
- 8 h, Les chemins de la connaissance : Visages au fond du puits ; à 8 h 32, Max Weber ou le refus des systèmes ; à 8 h 50, Le cœur en cage.
- 9 h 30, La matinée des autres : les Centaures, par R. Auguet.
- 10 h 45, Un quart d'heure avec... le monde magique de l'Égypte.
- 11 h 2, Musique : La production discographique à Radio-France (et à 13 h 30, 17 h 32 et 21 h 15).
- 12 h 5, Agora.
- 13 h 45, Panorama.
- 14 h 30, Sons : Kuala-Lumpur.
- 15 h 5, Un livre, des voix : « L'archange aux pieds fourchus », de G. Matzner.
- 16 h 45, Les après-midi de France-Culture : le monde au singulier ; à 15 h 30, Points cardinaux ; à 16 h 15, Débat sur l'actualité étrangère ; à 16 h 30, Micromag ; à 17 h, Roule libre.
- 18 h 30, Feuilleton : Le bonheur fou.
- 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 20 h 30, Sciences : la théorie des catastrophes, une philosophie scientifique (morphogénèse et imaginaire).
- 21 h, Dialogues : Comment interpréter les troubles psychiques ? Avec J.-L. Signoret et D. Widlocher.
- 22 h 30, Nuits magiques.

MERCREDI 9 FEVRIER

- 7 h 2, Matinales (voir lundi).
- 8 h, Les chemins de la connaissance : Visages au fond du puits ; à 8 h 32, Max Weber ou le refus des systèmes ; à 8 h 50, Le cœur en cage.
- 9 h 30, Échec au hasard.
- 10 h 45, Le texte et la marge.
- 11 h 2, Musique : Dossier, la foire de la musique.
- 12 h 5, Agora.
- 13 h 45, Panorama.
- 14 h 30, Les tournants du royaume de la musique.
- 15 h, Sons : Kuala-Lumpur.
- 16 h 5, Un livre, des voix : « Le Printemps des pierres », de M. Peyrmaure.
- 17 h 45, Les après-midi de France-Culture : Le monde au singulier ; à 15 h 30, Points de repère ; à 16 h 30, Le rendez-vous ; à 17 heures, Roule libre.
- 18 h 32, Instantané : magazine musical.
- 19 h 30, Feuilleton : Le bonheur fou.
- 20 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 21 h 30, Présence des arts : Le musée du Nouveau Monde, à La Rochelle.
- 22 h, Copyright one : Dans l'escalier au bord de la mer, de S. Valtieri.
- 23 h 30, Salle d'attente, de A. Praga.
- 24 h, L'autre scène ou les vivants et les défunts : La pensée d'Alexis de Tocqueville.
- 25 h 30, Nuits magiques.

JEUDI 10 FEVRIER

- 7 h 2, Matinales (voir lundi).
- 8 h, Les chemins de la connaissance : Visages au fond du puits ; à 8 h 32, Max Weber ou le refus des systèmes ; à 8 h 50, Le cœur en cage.
- 9 h 30, Échec au hasard.
- 10 h 45, Le texte et la marge.
- 11 h 2, Musique : Dossier, la foire de la musique.
- 12 h 5, Agora.
- 13 h 45, Panorama.
- 14 h 30, Les tournants du royaume de la musique.
- 15 h, Sons : Kuala-Lumpur.
- 16 h 5, Un livre, des voix : « Le Printemps des pierres », de M. Peyrmaure.
- 17 h 45, Les après-midi de France-Culture : Le monde au singulier ; à 15 h 30, Points de repère ; à 16 h 30, Le rendez-vous ; à 17 heures, Roule libre.
- 18 h 32, Instantané : magazine musical.
- 19 h 30, Feuilleton : Le bonheur fou.
- 20 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 21 h 30, Présence des arts : Le musée du Nouveau Monde, à La Rochelle.
- 22 h, Copyright one : Dans l'escalier au bord de la mer, de S. Valtieri.
- 23 h 30, Salle d'attente, de A. Praga.
- 24 h, L'autre scène ou les vivants et les défunts : La pensée d'Alexis de Tocqueville.
- 25 h 30, Nuits magiques.

VENDREDI 11 FEVRIER

- 7 h 2, Matinales (voir lundi).
- 8 h, Les chemins de la connaissance : Visages au fond du puits ; à 8 h 32, Max Weber ou le refus des systèmes ; à 8 h 50, Le cœur en cage.
- 9 h 30, Échec au hasard.
- 10 h 45, Le texte et la marge : « Le Berger des nuages », avec Jacques Bourbon-Busset.
- 11 h 2, Musique : Le théâtre musical, documents Radio-France, (et à 13 h 30 et 16 h).
- 12 h 5, Agora.
- 13 h 45, Panorama.
- 14 h 30, Sons : Kuala-Lumpur.
- 15 h 5, Un livre, des voix : « Le Temps immobile », de Claude Mauriac.
- 16 h 45, Les après-midi de France-Culture : le monde au singulier ; à 15 h 30, Points cardinaux ; à 16 h 15, Débat sur l'actualité étrangère ; à 16 h 30, Micromag ; à 17 h, Roule libre.
- 18 h 30, Feuilleton : Le bonheur fou.
- 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 20 h 30, Sciences : la théorie des catastrophes, une philosophie scientifique (morphogénèse et imaginaire).
- 21 h, Dialogues : Comment interpréter les troubles psychiques ? Avec J.-L. Signoret et D. Widlocher.
- 22 h 30, Nuits magiques.

SAMEDI 12 FEVRIER

- 7 h 2, Matinales (voir lundi).
- 8 h, Les chemins de la connaissance : Visages au fond du puits ; à 8 h 32, Max Weber ou le refus des systèmes ; à 8 h 50, Le cœur en cage.
- 9 h 30, Échec au hasard.
- 10 h 45, Le texte et la marge.
- 11 h 2, Musique : Dossier, la foire de la musique.
- 12 h 5, Agora.
- 13 h 45, Panorama.
- 14 h 30, Sons : Kuala-Lumpur.
- 15 h 5, Un livre, des voix : « Le Printemps des pierres », de M. Peyrmaure.
- 16 h 45, Les après-midi de France-Culture : le monde au singulier ; à 15 h 30, Points de repère ; à 16 h 30, Le rendez-vous ; à 17 heures, Roule libre.
- 18 h 32, Instantané : magazine musical.
- 19 h 30, Feuilleton : Le bonheur fou.
- 20 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 21 h 30, Présence des arts : Le musée du Nouveau Monde, à La Rochelle.
- 22 h, Copyright one : Dans l'escalier au bord de la mer, de S. Valtieri.
- 23 h 30, Salle d'attente, de A. Praga.
- 24 h, L'autre scène ou les vivants et les défunts : La pensée d'Alexis de Tocqueville.
- 25 h 30, Nuits magiques.

DIMANCHE 13 FEVRIER

- 7 h 2, Matinales (voir lundi).
- 8 h, Les chemins de la connaissance : Visages au fond du puits ; à 8 h 32, Max Weber ou le refus des systèmes ; à 8 h 50, Le cœur en cage.
- 9 h 30, Échec au hasard.
- 10 h 45, Le texte et la marge.
- 11 h 2, Musique : Dossier, la foire de la musique.
- 12 h 5, Agora.
- 13 h 45, Panorama.
- 14 h 30, Sons : Kuala-Lumpur.
- 15 h 5, Un livre, des voix : « Le Printemps des pierres », de M. Peyrmaure.
- 16 h 45, Les après-midi de France-Culture : le monde au singulier ; à 15 h 30, Points de repère ; à 16 h 30, Le rendez-vous ; à 17 heures, Roule libre.
- 18 h 32, Instantané : magazine musical.
- 19 h 30, Feuilleton : Le bonheur fou.
- 20 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 21 h 30, Présence des arts : Le musée du Nouveau Monde, à La Rochelle.
- 22 h, Copyright one : Dans l'escalier au bord de la mer, de S. Valtieri.
- 23 h 30, Salle d'attente, de A. Praga.
- 24 h, L'autre scène ou les vivants et les défunts : La pensée d'Alexis de Tocqueville.
- 25 h 30, Nuits magiques.

RADIO FRANCE INTERNATIONALE

- La chaîne diffuse tous les jours des émissions à destination des travailleurs immigrés en France en ondes moyennes, rétro 8 (pour la région parisienne) sur 347 mètres, 864 kHz ; Bordeaux : 249 m, 1206 kHz ; Marseille : 242 m, 1242 kHz ; Strasbourg : 235 m, 1278 kHz ; Lille : 218 m, 1377 kHz).
- Pour les Portugais (tous les jours, de 5 h 35 à 6 h).
 - Pour les Arabes (tous les jours, de 6 h à 6 h 25).
 - Pour les Turcs (les lundi, mardi, samedi, de 6 h 25 à 6 h 35).
 - Pour les Africains (les mercredi et jeudi, de 6 h 35 à 6 h 45).
 - Pour les Espagnols (du lundi au samedi, de 6 h 45 à 6 h 55 ou 7 heures).
 - Pour les Vietnamiens (le lundi, de 6 h 55 à 7 heures).
 - Pour les Laotiens (le mardi, de 6 h 55 à 7 heures).
 - Pour les Indiens (le samedi, de 6 h 45 à 7 h 15).

FRANCE-MUSIQUE

LUNDI 7 FEVRIER

- 6 h 2, Musique légère de Radio-France : Œuvres de Lamand, Bonneau.
- 6 h 30, Musique du matin : Mozart, Ravel, Schubert.
- 8 h 7, Le Boogaloo 8-9.
- 9 h 5, D'asse oreille l'autre : Œuvres de Schumann, Schubert, Dufay.
- 12 h, Chasseurs de son sériel : Œuvres de Liszt.
- 12 h 30, Jazz : le jazz en France.
- 13 h, James solistes (en direct du Studio 119), H. Silaut, piano, œuvres de Beethoven, Chopin, Rachmaninov.
- 14 h 4, Musiciens à l'œuvre : œuvres de J.-S. Bach, Beethoven, Mozart ; par les quatuors de Beethoven.
- 17 h 5, Répères contemporains.
- 17 h 30, Les intégrales : la musique de chambre de J. Brahms.
- 18 h 30, Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh à Paris) : chants polyphoniques et musiques d'Épire.
- 19 h 38, Jazz.
- 20 h, Les musiques en dialogue.
- 20 h 30, Concert (en direct du Grand Auditorium de Radio-France) : « Quatuors à cordes » de Haydn, Mikolajewski, Beethoven ; par le Quatuor Arcana.
- 22 h, La nuit sur France-Musique : Musique de nuit ; Aspects de la musique française.

MARDI 8 FEVRIER

- 6 h 2, Musiques du matin : Œuvres de Mont, Mozart, Four.
- 6 h 30, Le Boogaloo 8-9.
- 8 h 7, D'asse oreille l'autre : Œuvres de Vivaldi, Schubert, Xenakis.
- 12 h, La musique contemporaine d'aujourd'hui à la Breizh.
- 12 h 30, Jazz : le jazz en France.
- 13 h, Opérette : « La Chèvre-Souris », de Strauss, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et les Chœurs de l'Opéra de Vienne, Dir. : H. von Karajan.
- 14 h 4, Boîte à musique.
- 14 h 30, Les enfants d'Orphée.
- 15 h, Musiciens à l'œuvre : Les quatuors de Beethoven. Œuvres de Beethoven et de Brahms.
- 17 h 5, Répères contemporains.
- 17 h 30, Les intégrales : la musique de chambre de J. Brahms.
- 18 h 30, Studio-Concert (en direct du Studio 106) : Œuvres de Ravel, Holst, J. S. Bach, Debussy ; par le Quintette Nielsen.
- 19 h 38, Jazz.
- 20 h, Premières loges : G. Lugo, ténor ; œuvres de Verdi, Gounod, Massenet, Puccini. Œuvres de Ravel, avec G. Lugo, soprano.
- 20 h 30, Concert (donné à la Philharmonie de Berlin, le 22 juin 1982) : « La Tosca », de Puccini ; par l'Orchestre philharmonique de Berlin, les chœurs de Rias et le Bariton Schoenberg-Saengerhausen ; dir. : H. von Karajan ; chef des chœurs : U. Grunowitz, G. Hellwig, W. Hagen-Groll ; sol. K. Ricciardi, soprano ; J. Carreras, ténor ; R. Raimondi, basse.
- 22 h, La nuit sur France-Musique : Musique de nuit ; Jazz-Club.

MERCREDI 9 FEVRIER

- 6 h 2, Musiques pittoresques et légères : Œuvres de Bizet, Strécker, Poppy.
- 6 h 30, Musiques du matin : Premières loges : piano, violon et violoncelle de F. Mendelssohn.
- 8 h 7, Le Boogaloo 8-9.
- 9 h 5, D'asse oreille l'autre : Œuvres de R. de Lassus, Bach, Beethoven, Mozart, Strauss, Kilmayer.
- 12 h, « L'assaut de la musique ».
- 12 h 30, Jazz : le jazz en France.
- 13 h, James solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de Enesco, Chausson, Fauré, Poulenc, Verdi, Puccini ; par O. Lapierre, chant ; J. Kersley, piano.
- 14 h 4, Microcosmos : Émission pour la jeunesse.
- 17 h 5, Répères contemporains.
- 17 h 30, Les intégrales : musique de chambre de Brahms.
- 18 h 30, Studio-Concert (en direct du Studio 106) : Œuvres de Saint-Saëns, Fauré, Fraeek, Eöcsse, Kocchia, Widor ; par P. Debois, flûte ; P. Pontier, piano.
- 19 h 38, Jazz : Où jouent-ils ?
- 20 h 30, Concert : (donné au Théâtre des Champs-Élysées, le 20 octobre 1982) : « Sonatine pour violon et piano en sol mineur », « Fantaisie pour violon et piano en ut mineur » de Schubert ; « Sonatensatz pour violon et piano en ut mineur » de J. Brahms ; « Chaconne en ré mineur », de J.-S. Bach ; « Cantabile », de Paganini ; « Suite espagnole populaire », de M. de Falla ; par L. Kogan, violon et N. Kogan, piano.
- 22 h, La nuit sur France-Musique : Le club des archives.

JEUDI 10 FEVRIER

- 6 h 2, Musiques du matin : œuvres de T. Tallis, F. Sor, A. Scarlatti.
- 6 h 30, Le Boogaloo 8-9.
- 8 h 7, D'asse oreille l'autre.
- 9 h 5, L'oreille en collusion.
- 12 h, D'asse oreille l'autre.
- 12 h 30, Jazz : le jazz en France.
- 13 h, Musiques légères : œuvres de Walter, Curtis, Lohr, Calvi, Walberg, Milhaud.

LUNDI 7 FEVRIER

- 14 h 4, Musiciens à l'œuvre : les quatuors de Beethoven.
- 17 h 5, Les intégrales : la musique de chambre de J. Brahms.
- 18 h 30, Studio-Concert : en direct du Studio 106, jazz avec le quartette de M. Roques.
- 19 h 38, Jazz : le bloc-notes.
- 20 h 30, Concert (en direct du Grand Auditorium de Radio-France) : « Allegro de concert pour piano et orchestre », « Concerto pour violoncelle et orchestre », « Symphonie n° 1 en si bémol de Schumann » ; par le Nouvel Orchestre philharmonique ; dir. T. Gschlauer ; sol. P. Devoyon ; piano : F. Lodon, violoncelle.
- 23 h 30, La nuit sur France-Musique : 23 h, Studio de recherche radiophonique, musiques électroacoustiques de Bayle et Schoeffel ; 0 h 5, Nocturnes.

VENDREDI 11 FEVRIER

- 6 h 2, Musique du matin : œuvres de Ravel, Telemann, Schumann.
- 8 h 7, Le Boogaloo 8-9.
- 9 h 5, D'asse oreille l'autre : Œuvres de Schumann, Strauss, Roderday.
- 12 h, Équivalences : œuvres de Bartók.
- 12 h 30, Jazz : le jazz en France.
- 13 h, James solistes : (en direct du Studio 119) : œuvres d'Anglebert, de J. S. Bach, de la Courte, Duphly, Buxtehude, J. S. Bach ; par E. Buckley, clavier.
- 14 h 4, Boîte à musique : Mozart.
- 14 h 30, Les enfants d'Orphée.
- 15 h, Musiciens à l'œuvre : les quatuors de Beethoven ; œuvres de Beethoven, Bartók.
- 17 h 5, L'histoire de la musique.
- 17 h 30, Studio concert (en direct du studio 106) : B. Van Asperen, clavier.
- 19 h 38, Jazz : le clavier bien rythmé.
- 20 h, Musique contemporaine.
- 20 h 30, Concert (émis de Strasbourg) : « Quatuor pezz di Gerolamo Frescobaldi » de Gherardini ; « Symphonie n° 90 » de Haydn ; « Chorale pour violon, cor, et deux cors », « Folk-Songs » de Berio ; par l'Orchestre radiophonique de Strasbourg ; dir. L. Berio ; sol. C. Berberian, mezzo ; C. Chierchia, violon.
- 22 h 15, La nuit sur France-Musique : les mots de Françoise Xenakis ; Écran : Musiques traditionnelles.

SAMEDI 12 FEVRIER

- 6 h 2, 20 ans de musique légère.
- 6 h 30, 20 ans de musique légère : œuvres de J.-S. Bach, Marc, Le Flein, Desnos, Mahler.
- 9 h 30, Philippe Calvel à France-Musique.
- 11 h, La tribune des critiques de musique.
- 13 h 5, Jazz à France-Musique.
- 14 h, De « Que serons-nous de » au « Matin des musiciens ».
- 16 h 30, Rétrospective des concerts France-Musique : œuvres de Mozart et Beethoven (concerts des 23-12-80 et 14-2-81).
- 18 h, De l'autre côté du miroir : « Le soldat » de France-Musique.
- 20 h 30, Rétrospective des concerts de France-Musique : œuvres de A. Thomas, par l'Orchestre national de France, dir. L. Bernstein (21-11-81) ; les solistes de l'Orch. national (23-12-80) : « Symphonie n° 44 » de Haydn, par la Philharmonie de Berlin (20-6-81) ; « Concerto pour quatuor à cordes et orchestre » de Spohr, par l'Orch. national de France, dir. H. Soudant (4-10-80) ; « Marche des rochers d'Adèle » de Beethoven ; Duke Ellington, avec R. Pasquier et l'Orch. national (1-12-79) ; « Poèmes de Mallarmé », de Ravel, par l'Orch. contemporain, dir. P. Boulez (31-10-81) ; « Messager triste », de Boulez (31-10-81) ; œuvres de Onizuka (16-2-80), de Schubert (24-3-79) et de R. Schenker (27-7-82).

DIMANCHE 13 FEVRIER

- XXV ANNIVERSAIRE DE FRANCE-MUSIQUE
- 6 h 2, Concert promenade de gala.
- 8 h 5, Cantate : J.-S. Bach.
- 9 h 20, Hors commerce.
- 11 h, Concert (en direct du Théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées) : œuvres de Haydn, Beethoven ; par O. Charlier, violon, Y. Chiffolleau, violoncelle, P. Devoyon, piano.
- 14 h 30, Concert (en direct de Bayreuth) : œuvres de Liszt, Wagner, Mahler ; par l'Orchestre de Bayreuth, dir. P. Boulez.
- 16 h, D'asse oreille l'autre.
- 17 h, Comment l'entendez-vous ? « Le son », par L. Dandrel ; œuvres de Schumann, Weber, Liszt, Scriabine, Varèse, Poulenc.
- 18 h, Musique traditionnelle.
- 20 h, Concert (donné à Milan en avril 1950) : « Götterdämmerung » de Wagner, par les chœurs et l'Orchestre du Théâtre de la Scala de Milan ; dir. W. Furtwängler, avec M. Lorenz, J. Herrmann, L. Weber, K. Flagstad.

A écouter

Un Crépuscule des dieux inédit

Vingtième anniversaire de France-Musique, centième anniversaire de la mort de Richard Wagner... A grandes occasions, France-Musique propose, outre des émissions-gag, des émissions de grande envergure. C'est ainsi que, pour le 20^e anniversaire de la mort de Richard Wagner, France-Musique propose un *Crépuscule des dieux* inédit, celui de Furtwängler enregistré en 1950 à la Scala, avec notamment Max Lorenz et Kirsten Flagstad — deux grands artistes wagnériens. — T. Fr.

Le dernier concert de Leonid Kogan

Éprouvé par un choc exceptionnel, transcendant par une intelligence musicale très rigoureuse, le violon de Leonid Kogan défiait depuis des années des arpegges merveilleusement agiles aux sonorités sculpturales. Il s'est tu en décembre dernier : le petit homme malingre qui le portait avait disparu. Il nous reste toutefois l'enregistrement de son dernier concert. Le grand violoniste soviétique bénéficie de ce soir-là de la complicité de sa fille Nina, pianiste et superbe instrumentiste, elle aussi.

Musiques du Brésil

Presque un panorama de la musique brésilienne aujourd'hui : Regine Mello, à la guitare, nous fait entendre les bidonvilles qui s'étendent sur des dizaines de kilomètres, dont l'étonnant marché de São Cristóvão où l'on peut chaque dimanche écouter des bonimenteurs, des improvisateurs de poésie populaire et ces petits orchestres qui vous

font danser le baiao, le maracatu, le frevo, le maracatu... Mais il y a aussi le Carnaval et sa longue préparation, il y a la toute nouvelle génération de musiciens dont les noms ne sont pas encore connus ici — musique plus électrisée et indocile, — et il y a, bien sûr, Chico Buarque, Gal Costa, Maria Bethânia, Milton Nascimento, Caetano Veloso, Carlos Jobim, Edu Lobo, Nara Leão, Giannini... Bref une ballade musicale et commentée dans un Brésil fiévreux et contrasté réalisée en collaboration avec Nazare Pereira, Daniel Viglietti et Lourival Silveira.

(*) « Au Brésil, 12-80, c'est l'été », dimanche 13 février, F.C. 11 h, 12 h 45, 16 h 5 et 23 h.

Le politique, l'économique et le religieux

Souvent critiqué, caricaturé même ou incompris, Max Weber, mort en 1920, a laissé une œuvre — hélas — inachevée. Ce sociologue allemand à l'esprit aigu s'est servi de sa connaissance très vaste de l'histoire des sociétés occidentales et de celle des autres civilisations, qu'il connaît jusque dans leurs aspects juridiques, politiques ou religieux, pour remettre en cause bon nombre d'idées reçues concernant les rapports de politique, de l'économie et du religieux. Ceux qui ne connaissent pas la vigueur de cette pensée pourront la découvrir dans les émissions proposées chaque matin, du 7 au 18 février, par Roland August et développées par thèmes : perspectives d'une œuvre (avec Julien Freund) ; protestantisme et capitalisme (avec François Dreyfus) ; l'idéal-type (avec Julien Freund) ; le jacobinisme et le capitalisme (avec Freddy Raphaël) ; la ville d'Occident (avec Roger Chartier) ; la politique et le prestige (avec Julien Freund) ; la prophétie, le prêtre et le sorcier (avec René Bourdieu).

(*) « Max Weber ou le refus des systèmes », du lundi 7 au vendredi 18 février (sauf samedi et dimanche), F.C., 6 h 32.

Radios locales

- Spots publicitaires gratuits, et non censurés à la radio. Pendant l'émission « Ça, c'est de la réclame », la parole et parfois l'anecdote sont en effet aux publicitaires, aux créatifs, aux hommes du marketing et, naturellement, à leur message. Une émission vivante. (Tous les mercredis à 19 h 30, sur Radio-Gala, 91 MHz, Paris.)
- « Révolution culturelle à Annecy. Patrick Mégevand, dans son émission « Majuscules », souligne tous les événements forts de l'actualité culturelle de sa ville. Une innovation très appréciée, paraît-il, par les Annéciens. (Tous les lundis à 20 heures sur Radio-Shining, 103 MHz, Annecy, Haute-Savoie.)
- « Haine au bruit », c'est le thème du débat de l'émission hebdomadaire « Horizon 93 », qui réunira M^{me} Véronique Neiertz, députée P.S. de Seine-Saint-Denis, présidente du Comité national de la lutte contre le bruit, un architecte et des représentants d'associations anti-bruit. Un débat qui devrait faire du bruit ! (Le 7 février à 19 heures, sur Radio-T.S.F., 93 MHz, Seine-Saint-Denis.)
- Pour oublier Babel, rêver sans frontières... et espérer. Pour ceux surtout qui y croient encore, un langage planétaire, l'espéranto, auquel la radio de l'ordre de la Rose-Croix, souhaite vous initier. (Tous les mardis à 20 heures, sur Radio 3, 98,4 MHz, Paris.)
- Top spécial Mucipales. Un face-à-face sans merci avec MM. Jean-Pierre Le Coedic, député P.S. et maire sortant de la ville de Taverny, et Raymond Darnet, conseiller général R.P.R. du canton de Taverny (le 7 février à 18 h 45, sur Radio-Alame, 95,7 MHz, Pontoise, Val-d'Oise). Un candidat face à la presse : M. Didier Borelli, candidat du parti radical pour le 20^e arrondissement (le 8 février) et M. Christian de La Malène, candidat du R.P.R. pour le 14^e arrondissement et premier adjoint au maire de Paris (le 10 février à 19 heures, sur Radio-Tour Eiffel, 101,5 MHz, Paris).
- Culture et comédie à Créteil. Avec Jacques Balutin, comédien, pour l'émission « En votre compagnie » (le 8 février à 15 heures) et M. Charpentier, maire-adjoint de Créteil, pour un bilan peut-être surprenant : « Six ans de culture à Créteil » (le 10 février, même heure, sur Radio-Créteil, 95,85 MHz, Val-de-Marne).

Stations nationales

Municipales

La campagne pour les élections municipales a un avantage, elle incite les radios nationales à écouter la voix des régions. Tour à tour, les grandes villes sont visitées, les situations politiques décortiquées, les listes en présence radiographiées. Europe 1, France-Inter et R.M.C. ont d'ores et déjà mobilisé leurs correspondants et leur rédaction, organisé enquêtes, sondages et débats.

- R.M.C. donne dans ses différentes éditions du 11 février, les résultats d'un sondage sur la ville de Bordeaux. Interventions et réactions en direct du bureau régional, commentaires et analyses de Jacques Favet et Jean-Pierre Deffrain à 8 h 15.
- France-Inter braquera ses projecteurs sur Lyon (le 9 février), sur Roubaix (le 10 février).
- Europe 1 se rendra dans le Midi et passera au crible quatre villes, d'où la station organisera un débat en direct entre 18 h 30 et 20 h 30, avec les principaux chefs de file des listes en présence : Toulouse (7 février), Nîmes (le 8), Bordeaux (le 9) et Montpellier (le 10).

LA VIDEO AUX ETATS-UNIS

La concurrence du câble

Vus de France, les États-Unis paraissent souvent un Eldorado de la consommation d'images conjuguant les effets du libéralisme économique et ceux de la révolution technologique. Chaque média semble s'y développer avec un égal bonheur, sans les contraintes inhérentes à nos vieux pays européens. Si l'on s'en tient à cette illusion d'optique, l'analyse du marché vidéo outre-Atlantique risque de réserver quelques surprises.

La première, et non la moindre, c'est le parc des magnétoscopes : 4,9 millions d'appareils à la fin 1982, soit un taux de pénétration de 5,9 % des foyers américains. Ce qui range les États-Unis au dixième rang mondial derrière le Japon, la Grande-Bretagne et Taiwan (10 % chacun), la Suède, l'Allemagne, la Hollande, la Colombie, le Pérou et l'Australie. À titre de comparaison, notons que la France occupe la douzième place dans ce classement avec un taux d'équipement d'environ 3 %.

Le démarrage de la vidéo aux États-Unis a donc été particulièrement lent, surtout si l'on considère que les premiers magnétoscopes grand public y ont été commercialisés dès 1977. Ce retard est dû en

grande partie à la forte concurrence du câble : à la fin de 1982, 63 % des foyers américains étaient câblés, 32 % d'entre eux souscrivaient à l'abonnement de base et 24 % payaient au moins un service de télévision payante. Pourtant, les experts ne s'attendaient pas : si la vidéo n'a pas encore atteint le taux de 7 % — qui marque traditionnellement aux États-Unis le seuil de l'acceptation sociale — on note que la croissance des équipements a dépassé 50 %, et l'exemple de la télévision couleur montre qu'il faut attendre de temps pour gagner les 5 premiers points que pour les 45 suivants.

Une forte pénétration institutionnelle

Le parc des magnétoscopes est dominé comme en France par le standard V.H.S. (70 %) contre 28 % pour le Betamax. Ces appareils sont pour l'essentiel japonais, puisque, totalisant 32 % des exportations japonaises, les États-Unis sont son deuxième client après la Grande-Bretagne. Mais ce parc a

une autre particularité intéressante : il a été constitué dès le début des années 70 par les magnétoscopes 3/4 de pouce achetés par des institutions. Une vague d'équipements qui n'a pas d'équivalent en France. La vidéo équipe aux États-Unis plus de 5 000 écoles, 7 000 hôpitaux, 13 000 entreprises et 3 000 services éducatifs. L'existence de ce réseau explique sans doute que, sur les 35 000 programmes recensés au début de l'année dernière, 88 % soient réservés aux utilisateurs institutionnels et 35 % seulement au grand public. Le classement par genre fait apparaître seulement 4 000 titres de longs métrages contre 11 000 programmes éducatifs et 8 000 programmes scientifiques et techniques.

Les catalogues de vidéocassettes grand public sont, à l'inverse, dominés par les films, mais moins nettement qu'en France : 27 % des titres concernent des programmes éducatifs, sportifs ou de formation personnelle. Les spectateurs américains, suraliments en cinéma par le câble et les chaînes de télévision, cherchent avec la cassette un autre type de consommation. Les éditeurs l'ont bien compris, et la diversifica-

tion, des catalogues est aujourd'hui une priorité. Un éditeur américain n'a pas hésité à acheter récemment la diffusion du coffret « Robbe Grillet » produit par le ministère français des relations extérieures, un programme considéré par les éditeurs français comme « difficile ».

25 000 points de vente

La quasi-totalité de l'édition vidéo grand public est contrôlée aux États-Unis par les grandes compagnies hollywoodiennes. Huit sociétés détiennent 96 % du marché, laissant quelque 600 éditeurs indépendants survivre sur le reste. Cette concentration s'empêche pas les belles épopées individuelles, telle celle d'André Blay, tenu surréaliste par le père de la vidéo.

Il fonda en 1977 Magnétie vidéo et, dans l'incrédule général, acheta cinquante titres de la Fox. En deux ans, il devint le plus gros distributeur de programmes vidéo, jusqu'à l'arrivée en force des « majors compagnies », qui ont enfin

compris tout ce que l'on pouvait tirer du marché. Il revend alors sa société à la Twentieth Century Fox pour la bagatelle de 7 millions de dollars, et se reconvertit dans l'aviation. Aux dernières nouvelles, après avoir collaboré quelque temps avec Régie Cassette Vidéo et produit le magazine *New Look*, il vient de nouveau de fonder sa propre société, Embassy home video, avec 80 films de la Rank !

Mais ces aventures spectaculaires restent marginales. Le marché de l'édition vidéo — qui représente 500 millions de dollars et alimente 25 000 points de vente ou de location — repose sur des équilibres précaires. Il doit affronter aujourd'hui des problèmes de rentabilité, des conflits juridiques et la future concurrence du vidéodisque. Dans tous ces domaines, 1983 risque d'être une année charnière.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

La semaine prochaine :

« A la recherche d'un équilibre », la suite de notre étude sur la vidéo aux États-Unis.

VIDEOCASSETTES SELECTION

Mémoire du cinéma

Saluons la sortie attendue de la première grande collection destinée aux cinéastes. Avec « Mémoire du cinéma », Armand Panigel se rapproche d'une conception plus culturelle de l'édition vidéo en cessant de considérer la vidéocassette comme un simple support de distribution des films. Un projet ambitieux qui rappelle les efforts du même Armand Panigel dans le domaine du disque classique au début du microfilm. Le choix des titres, leur présentation, tout concourt à élargir un large public vers une connaissance plus réfléchie du cinéma et le plaisir renouvelé de la découverte.

Sous le titre « L'œuvre de Marcel Carné, tome 1 », la première cassette est consacrée au film *Le jour se lève*, avec Jean Gabin, Arletty et Jules Berry. Le livret de 40 pages, fort bien illustré, se compose d'une fiche technique, d'un synopsis, d'une réflexion esthétique sur le film et ses acteurs et d'un dossier sur le cinéma et la France en 1930.

Cette première parution sera suivie par l'édition du *Père tranquille* de René Clément (avec Noël-Noël), un autre grand classique du cinéma français. Viendront ensuite deux chefs-d'œuvre à redécouvrir : *La Symphonie du brigand* de Friedrich Faber et *L'Évangile selon saint Matthieu* de Pier Paolo Pasolini. Armand Panigel propose des cassettes doubles contenant deux grands films. Les premières seront consacrées au premier et au dernier film de Jean Cocteau — *Le sang d'un poète* et *Le Testament d'Orphée* — et aux deux premiers films de Fellini, *Les Feux du music-hall* et *Courrier du cœur*.

Enfin, « Mémoire du cinéma » éditera le chef-d'œuvre de Luciano Visconti, *Senso* avec Alida Valli et Farley Granger. Notons que tous les films étrangers seront proposés en version originale sous-titrée. Seul *Senso* sera diffusé également en version française.

Collection « Mémoire du cinéma » — Éditée et distribuée par R.C.V.

FILMS

Films français

Une balade qui avait mal aux dents de Jacques Brel, avec Bernadette Lefrancis, Françoise Blanchet et Michel Consolida. Édité et distribué par Prosopée Éditions.

Les Règles du jeu de Jean Renoir, avec Roland Toutain, Oello et Jean Renoir. Édité et distribué par G.C.R.

Les Croix de bois de Raymond Bernard, avec Pierre Blanchard et Charles Vanel. Édité et distribué par Les Productions du Tigre.

Bob le flambeur de Jean-Pierre Melville, avec Roger Dumas et Isabelle Corey. Édité et distribué par Polygram Vidéo.

Films américains

Mad Max n° 1 de George Miller, avec Mel Gibson et Joanne Samuel. Édité et distribué par Warner home vidéo.

Noctes de cendres de Larry Peerce, avec Elizabeth Taylor et Henry Fonda. Édité par Manhattan Vidéo et distribué par Carrière Vidéo.

Plage pour un président de Robert Aldrich, avec Burt Lancaster et Richard Widmark. Édité par Manhattan Vidéo et distribué par Carrière Vidéo.

Films italiens

Les Monstres de Dino Risi, avec Vittorio Gassman et Ugo Tognazzi. Édité et distribué par R.C.V.

Rocco et ses frères de Luciano Visconti, avec Alain Delon et Annie Girardot. Édité et distribué par 3 M Vidéo.

Liberté mon amour de Mauro Bolognini, avec Claudia Cardinale. Édité et distribué par O.I.A.

J.-F. L.

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs : Hubert Bourde-Méry (1944-1989) Jacques Fauriol (1989-1992)

Imprimerie du « Monde » 5, rue de la Harpe PARIS-13

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437.
ISSN : 0395 - 2037.

XI

PRATIQUES

VIDEO

Un mensuel de plus

Le groupe Filipacchi vient de lancer un nouveau magazine spécialisé, *Video guide* propose, sur un format poche, 140 pages consacrées essentiellement aux programmes disponibles en vidéocassettes. Tiré à 80 000 exemplaires, *Video guide* est vendu à 5 F. Notons qu'après la première vague de magazines (*Video 7*, *Télé-cinéma*, *Video-Nouvel*), relativement sophistiqués, les titres parus récemment (*Video international*, *Video plus*) visent par leur forme, leur contenu et leur prix, un

public plus populaire. Preuve s'il en fallait encore, que les utilisateurs de la vidéo ne se recrutent pas seulement en France parmi les cadres supérieurs comme affectent de le croire certains responsables gouvernementaux.

Les éditeurs indépendants se regroupent

Une quinzaine de petits éditeurs indépendants viennent de se regrouper pour imposer leur voix aux « gros éditeurs plus ou moins liés aux multinationales du cinéma ». Ce groupement qui est ouvert aux sociétés françaises (jusqu'à 200 titres) ne compren-

nent pas de films pornographiques, entend mettre sur pied son propre système de distribution. Le président du groupement des éditeurs indépendants est Marc de la Morandière.

Fléchissement des ventes

Effet des campagnes contre les produits japonais ou des informations sur un éventuel standard 8 mm, le mois de décembre 1982 a été fort médiocre sur le plan des ventes de magnétoscopes. Surtout après le boom du mois de novembre, dû à l'annonce simultanée de la redaction vidéo et des commandes de Potiers. En janvier, les ventes ont légèrement reperlé, mais les effets du blocage des importations commencent à se faire sentir. Certains revendeurs n'ont plus beaucoup de matériels et les plus favorisés sont loin de pouvoir fournir tous les modèles.

J.-F. L.

Une caméra automatique

Le groupe Hitachi est un géant industriel présent dans de nombreux secteurs d'activités. En vidéo, Hitachi est à la fois constructeur de matériel professionnel et grand public et fournisseur de composants pour ses principaux concurrents. Cette double référence est, a priori, un gage de qualité.

Les premières caméras accompagnant le premier portable de la marque avaient déjà bien des spécialistes. Aujourd'hui, pour accompagner son petit VT 6800 S, Hitachi propose la VK-C 850 S. Cette caméra se distingue déjà des modèles précédents par son portage à l'épaule. Mais l'innovation va plus loin. Un système de triangulation entre la sujet (au centre du viseur) et une paire de miroirs (à l'intérieur de la caméra) permet une mise au point parfaite de l'image. Une touche est prévue à cet effet sur la poignée. Ce type de réglage peut quand même se faire manuellement, l'automatic étant débrayable. Un zoom six fois, à commande électrique, offre une grande souplesse de travail, et l'analyseur d'image est un tube Saticon à haute performance, limitant le traînage lumineux et la persistance des images (rémanence). La VK C 850 S est équipée d'un viseur électronique incorporant plusieurs indicateurs d'opération, le reste des équipements comprend une perche télescopique, un réglage de balance des blancs automatique complété par un niveau de bleu et de rouge ; un effet de fond et un limiteur de consommation d'énergie pour les longs temps de pose.

PHILIPPE PÉLAPRAT.

HI - FI

Le disque compact à la radio

Si vous ne pouvez pas encore vous offrir les joies de la lecture à laser sur votre chaîne hi-fi, vous pouvez toujours en goûter les incontestables qualités en écoutant la programmation quotidienne de la radio locale de la région parisienne R.F.M. Celle-ci s'est, en effet, équipée d'un lecteur de disque compact. Rappelons que cet appareil, développé par Philips, offre une heure de musique sur un disque de 12 cm de diamètre protégé des rayures, frottements et autres grétements par la lecture laser. Un instrument idéal pour les phonothèques des radios.

Un guide pour vos choix

Pierre Tardy, ingénieur du son et producteur à France-Musique, vient de faire paraître un guide des équipements en haute-fidélité. Conçu pour faciliter les choix des non-spécialistes, ce livre commence par poser les « bonnes questions » : Écouter quoi ? Écouter où ? Les goûts du mélomane et la configuration de sa pièce d'écoute sont en effet souvent plus importants que les caractéristiques techniques des appareils.

L'auteur dresse également une liste fort utile des pièges à éviter : promotion spectaculaire, vocabulaire de la vente, mystification des chiffres. L'ouvrage contient aussi une analyse détaillée de chaque maison de la chaîne, en n'oubliant jamais que le meilleur la plus faible détermine toujours la qualité de l'ensemble. Un guide indispensable dans la jungle des « trucs », gadgets et autres surenchères technologiques de ce marché.

* Choisir sa hi-fi, de Pierre Tardy. Éditions Albin Michel, collection « C'est facile », 224 pages.

J.-F. L.

PHOTO

Vers l'affichage automatique de la sensibilité sur les 24 X 36

En quelques années, l'automatisme a gagné la quasi-totalité des fonctions de l'appareil photographique : chargement, entraînement et rebobinage du film par moteur,

réglage de l'exposition, mise au point, exposition au flash, déclenchement (cas de l'appareil Olympus OM 30 ou lors de l'emploi d'une télécommande). L'affichage de la sensibilité sur l'appareil — une opération pourtant simple — reste paradoxalement la seule qui ne soit que manuelle, du moins sur les 24 X 36. Car, sur les appareils à cassette, une encoche dans le charpente effectue en commandant le déplacement d'un levier. La cartouche standard 24 X 36 (dite 135), dotée de près d'un demi-siècle, ne comporte aucun dispositif similaire. Ainsi, il suffit que l'utilisateur oublie de tourner le bouton de sensibilité lorsqu'il change d'émulsion pour que toutes les photos du film soient perdues.

Les fabricants ont mis à l'étude divers moyens de programmation automatique de cette sensibilité. Une fois de plus, Américains et Japonais s'opposent sur ce terrain. Aux États-Unis, Kodak a proposé, depuis plus d'un an, de confier le soin de cette programmation aux perforations du film. Plus exactement, entre les perforations actuelles, d'autres, plus petites, permettraient de commander diverses fonctions et, en particulier, le réglage de la sensibilité. Sur un côté du film, de petits trous, carrés, seraient disposés selon un code arithmétique permettant l'effacement de la sensibilité sur les appareils simples. Sur le côté opposé, des perforations circulaires, disposées selon un code binaire, permettraient le réglage de la sensibilité sur les appareils complexes, ainsi que l'affichage de données dans le viseur.

Le projet Kodak a été soumis aux fabricants japonais, qui, bien entendu, devraient modifier leurs appareils. Ces fabricants sont-ils en train de refuser ? On peut se poser la question en apprenant par l'association japonaise des industries photographiques que les principales firmes ont mis à l'étude un autre procédé : une bande de matière conductrice de l'électricité serait appliquée sur les chargeurs de films, avec des caractéristiques différentes selon les sensibilités. Deux contacts électriques, dans les appareils, permettraient d'utiliser ces caractéristiques pour l'affichage de la sensibilité sur le poème.

Kodak avait laissé entendre que son système pourrait être utilisé dès ce printemps au Japon (principal pays producteur des appareils) et en 1984 dans le reste du monde. L'annonce de l'étude japonaise renaît-elle l'automatisation de l'affichage de la sensibilité ou Kodak passera-t-il outre au projet nippon ?

ROGER BELLONE.

Aux quatre coins de France

Produits régionaux

Demandez brochure « Le Pellen et les troubles de la prostate », miel extra Pellen, Gâté, 10 F. HUSSON, Gernecourt, 54380 Dambouilly.

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR - MENTON
Hôtel CELINE-ROSE, 57, avenue de Sospel, 06500 - MENTON. Spécialité : 31 gds. tél. : (93) 35-74-69 - 22-23-38. Chambres tout confort, calme et ensoleillé, cuisine familiale, restaurant, jardin. Possibilité de location. 82-83 : 1254 159 F - T.T.C.

PLAGE MIDI - PARC LOISIRS

Choix de locations
Départ gratuit M° Boisot
34 SÉRIGNAN - (67) 32-26-17

Auvergne

Vacances au pays des lacs et des volcans. Nombreuses randonnées pédestres, pêche, excursions, détente, repos. Tél. renseignements S.J. 43370 AYDAT.

LA VALLÉE DU FLORIVAL
Calme et repos - Tout le charme du VIGNOBLE ALSACIEN
Printemps - Été - Automne
OFFICE DU TOURISME, 6530 GUERVILLE

Vins et alcools

CORBIÈRES MINERVOIS FITOU
Tarifs : bouteilles, produits régionaux
CAVES SAURY-SERRES 11200 LEZIGNAN
CORBIÈRES Tél. : (68) 27-07-57

BORDEAUX SUP. mldes. 1982 à 1980
blanc rouge table 12° cubit. jerrison
BELLOT VIGNERON 33820 LAURUSCADE

GRAND VIN DE BORDEAUX

Appellation France contrôlée
GUILLOU-KEREDAN, propriétaire
Château Les Trois-Croix
33125 FRONSAC
Demande de tarif :
Se recommander du journal.

BEAUJOLAIS VILLAGE

De Producteur
Tarif : DESMOLLES J.-C.
69630 BLAISE

200 THES

VENTE PAR CORRESPONDANCE

LE THÉ ERUDIT

soit librement sans frais catalogue et échantillons
□ thé nature □ thé parfumé cocher s.v.p.
et envoyer à :
COMPAGNIE INTERNATIONALE DES THÉS sari
13, rue André Del Sarte 75018 Paris

200 THES

Tél. (1) 255 25 76 - 24 h sur 24 -

DISQUES

Classique

« L'Oronte » de Cesti

Dans le sillage du dernier Monteverdi, maître d'œuvre du Couronnement de Poppée (couru, sinon écrit, de bout en bout par le vieux musicien), Cavalli et Cesti sont les créateurs historiques de cet opéra vénitien qui régna sur l'Europe entière, dans la seconde moitié du dix-septième siècle.

Ainsi de l'Oronte que Pietro Antonio Cesti fit créer à Innsbruck en 1656. Né à Arezzo, en 1623, et bénéficiant très jeune de la protection des Médicis, Cesti est un assez curieux personnage. Entré dans l'ordre des franciscains à quatorze ans, continuant, quant au répertoire religieux, du Romain Carissimi, il mène, surtout à Venise et à Vienne, une glorieuse carrière de musicien de théâtre qui culmine avec la représentation du célèbre *Pomo d'oro* à la cour des Habsbourg.

Dans la droite fil de la tradition populaire vénitienne, l'Oronte mêle le grand spectacle à machines, la badinage libertin, la pure tendresse et les amours soudaines, la venge comique, enfin, au gré d'une de ces intrigues romanesques et embrouillées comme seul le dix-septième siècle italien sut en ficeler. Et pourtant, l'auditeur perçoit très vite l'indéniable recul que l'ouvrage amorce, quatorze ans après les sommets du Couronnement.

Dans son ultime opéra, Monteverdi réussissait, en effet, on équilibre exemplaire entre les impératifs du drame et les exigences du chant. Confronté à cet éternel dilemme (*prima le parole ou prima la musica* ?), Cesti mise toujours sur l'habileté lyrique et les grâces du chant. Et le miracle ne se répète pas : ramené d'une dimension quasi shakespearienne à un cadre déjà stéréotypé, l'opéra s'avance sur la voie charmante, mais interchangeable, de l'école belcantiste du dix-huitième siècle.

Cela dit, la musique respirent de beautés formelles qui justifient largement l'exhumation proposée par le concerto vocal (créé, en version de concert, au dernier Festival de Hollande). La soud de revenir au style original et de faire rendre à ce divertissement son caractère authentique par l'équipe virtuose réunie par René Jacobs (dont le haut-contre excellent, par ailleurs, dans le rôle d'Alidoro), et où nous retrouvons, chez les dames, le soprano si pur d'Isabelle Poulenard.

Certains reprocheront à cette approche de privilégier (plus que de courtoise, peut-être) le touche musicologique aux dépens de l'expressivité racoleuse (qui, selon les mêmes, peut seule rendre le poésiste de l'instant baroque). Mais cette retenue dans le jeu (théâtral) n'est-elle pas la conséquence du disque, hors de tout élément visuel et scénique ? Et comment refuser aux interprètes le principal : le don du chant, cette vocalité conquérante et inventive qui, chez Cesti, teinte toujours d'imprévu notre bonheur sonore ? (un coff-

fret de trois disques Harmonia Mundi, HM 1100802).

ROGER TELLART.

Sonates de Clementi

De son vivant déjà, Muzio Clementi (1752-1832) fut appelé le « père du pianoforte ». Sa carrière d'interprète servit en effet de modèle aux innombrables pianistes virtuoses du début du dix-neuvième siècle, et comme compositeur, il fut un des créateurs du style pianistique moderne. Clementi, cet Italien qui passa la plus grande partie de sa vie à Londres, n'est pas seulement l'auteur de sonates agréables connues de tous les apprentis pianistes, il écrivit aussi de grandes sonates de valeur inégale, certes, mais dont les plus belles ne craignent pas la comparaison avec celles de Beethoven. Ce dernier, d'ailleurs, faisait profession de préférer les sonates de Clementi à celles de Mozart, et s'en inspira constamment plus d'une fois.

La pianiste anglaise John McCabe, à qui l'on devait déjà une très belle intégrale de Haydn, a choisi chez Clementi trois sonates aussi différentes que possible, et qui toutes comptent parmi les chefs-d'œuvre du genre. Celle en fa opus 33 n° 2, jamais enregistrée auparavant, est la plus concise. Celle en ré opus 40 n° 3 (1802), ample et virtuose, fit certainement une grande impression sur Beethoven. Quant à la sonate en sol mineur opus 50 n° 3, dite *Didone abbandonata* et dédiée à Cherubini, c'est une des grandes pages pour piano du début du dix-neuvième siècle. En complément du programme, trois des *Minifortinos* (dense originale du génie de Clementi) opus 48. L'interprétation est intelligente et sensible, on a là un des plus beaux disques de piano (et un des plus utiles) parus ces dernières semaines (Hyperion distr. ADDA, 66057).

MARC VIGNAL.

« Les chants d'Auvergne » de Canteloube

par Frederica von Stade

Qui était Marie-Joseph Canteloube de Melaret ? On ne le sait plus guère aujourd'hui. Élevé d'un élève de Chopin, avant d'être celui de Vincent d'Indy, qui lui transmit son goût pour les musiques populaires, il devint un « habilleur » talentueux du folklore de son Auvergne natale. Une orchestration descriptive à l'excès, mais astucieuse et séduisante, les recueils de la langue d'oc (allègrement massacrée par Frederica von Stade) sont les deux composantes de cet album.

L'Académie du disque français lui a décerné un Grand Prix. Il n'est pas certain que les musicologues et les régionalistes collaboreront ce choix ! Avec le Royal Philharmonic Orchestra, dirigé par Antonio de Almeida (CBS, D 37, 298).

ALAIN ARNAUD.

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nous publions ici, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous avons demandé d'autre part à ces disquaires d'attirer l'attention sur des disques anciens « à redécouvrir ». (Cette semaine, le choix de la FNAC de Lyon.)

	CLASSIQUE		FOLKLORE		VARIÉTÉS		POP-ROCK	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	« VARIATIONS GOLDBERG », de J.S. Bach, par Glenn Gould (CBS).	« 5 VOLUMES DES SYMPHONIES DE MOZART », par C. Hogwood (Oiseau Lyre).	« LA COLLETTA », de Sinigaglia (Carlin).	« A TARDE », Nivola Orsini (D.A.M.).	« QUAND LA MUSIQUE EST BONNE », J.J. Goldmann (C.B.S.).	« FLORENCE », Lucie Monceau (Phonogram).	« FELINE », Scorpions (C.B.S.).	« FELINE », Scorpions (C.B.S.).
2	« TRISTAN ET ISOLDE », de R. Wagner, par C. Kleiber (D.G.G.).	« GRANADOS », de Goyencas, par A. de Lanza (Decca).	« NINAYATAGUI », de Bolin Monts (Arista).	« EN CONCERT », Gwendal Marzoni (Pathé-Marconi).	« SOLEIL CHERCHE FUTUR », H.B. Thibaut (Disco).	« BOULEVARD DES BATIGNOLLES », Y. Duteil (Disco AZ).	« EYES IN THE SKY », Alex Parks (Arista).	« TROUBLE IN PARADISE », Ready Made (W.E.A.).
3	« MUSICAL HUMORS », de T. Henze, par J. Savall (Arista).	« RAPPEL 3 », T. Henze, par J. Savall (Arista).	« REALCE », G. G. (W.E.A.).	« CORES NOMES », Castano (D.A.M.).	« DURE LIMITE », T. Henze (Arista).	« VERSION POUR DOUBLAGE », Tom Novembre (Phonogram).	« AVALON », Ray Manzarek (Polygram).	« PYROMANIA », Def Leppard (Phonogram).
4	« ROMANCES », de E. Lianier (Arista).	« LIEDER », de Schubert, par G. Janowitz (D.G.G.).	« LYONNESE », Brenda Wooten (R.C.A.).	« TENDREMENT VOIR », Expérience 7 (Sonolite).	« QUOI FAIRE », Ch. Courcier (Phonogram).	« L'AVENTURIER », T. Henze (Arista).	« LOVE OVER GOLD », Tim Stiles (Phonogram).	« THE NIGHTLY », B. Evans (W.E.A.).
5	« RECYTALES 54-59 », M. C. (EMI).	« MESSE N° 3 », de Bruckner, par E. Jochum (D.G.G.).	« SUPERSTARS », de T. Henze (Sonolite).	« THE INDIANS OF COLUMBIA », L. Y. (D.A.M.).	« CHANTS ZA-ZOUS », R. G. (Arista).	« HIGELIN 82 », (Pathé-Marconi).	« KISSING TO BE CLEVER », Culture Club (Arista).	« ARIAS ET SYMPHONIES », Symphonies (C.B.S.).
6	« RAPPEL 3 », T. Henze, par J. Savall (Arista).	« SYMPHONIE N° 3 », de Beethoven, par F. Zickler (Decca).	« AGUAS DE MAR », de G. G. (Polygram).	« PARIS BARBARIE », G. G. (D.A.M.).	« CELLE QUI M'A ENCHÊMÉ », F. L. (Phonogram).	« TES PAS DROLE », C. L. (R.C.A.).	« IT'S RAINING AGAIN », Supernova (C.B.S.).	« DIG THE NEW BREED », Jam (Polygram).
7	« MOTETS », de A. Vi. valdi, par N. Anuso (Arista).	« CONCERTO N° 3 et 5 », pour violon et orchestre, de Mozart, par F. Zickler (Decca).	« DJURDJURA », (C.B.S.).	« KRISTINAM-NESTI », S. (Arista).	« HIGELIN 82 », (Pathé-Marconi).	« QUELQUIN QUI SEN VA », F. H. (W.E.A.).	« HELLO I MUST BE GOING », Phil Collins (W.E.A.).	« NEW SURRENDER », Triumph (R.C.A.).
A RECOMMANDER	« SONATE POUR VIOLON ET PIANO », de L. van Beethoven, par A. Dumay et J.-P. Collard (EMI).	« AINS SPIRITUELS POUR SOPRANO ET CLARINETTE CONCERTANTE », de Cherubini, Mozart, Schubert, par Rachel Yahr (soprano) et Dieter Klier (clarinette).	« MUSIQUE KURDE », Collection UNESCO (B.M. 30SL2028-SCHOTT).	« LE MYSTÈRE DES VOIX BULGARES », (Edwards Records OL 1048).	« L'AMOUR TITAN », Antoine Tomé (W.E.A. 723632).	« CHANSON D'UNE GRANDE BARRANE ALITE », Alexandre Reverend (R.C.A. 37400).	« WALKING INTO MIRROR », Johnny Warman (Phonogram 630262).	« YOUNG MARBLE GIANT », Rough Trade 8 (New Rose).

Rock

The Damned « Strawberries »

Où, en 1977, aurait pu imaginer en voyant Dave Vanian, Capitaine Sensible et Rat Scabies se lever les cheveux à coups de débâcle chaotiques et d'actions perverses, que les Damned enregistreraient un jour ce chef-d'œuvre qu'est « Strawberries » ? Pionniers du punk-rock avec le Clash et les Sex Pistols, ils étaient les plus punk parmi les punks, plus royalistes que le roi, avec leur rock défilé, leurs visions cauchemardesques et leur humour grinçant.

Pour autant qu'on s'en souvienne, les Damned ne savaient pas jouer, ils crachaient par terre et, Dieu sait son âme, Dave Vanian, le chanteur, s'était taillé un personnage hybride du comte Dracula. Énergie était le maître mot pour ces apprentis sorciers de l'électricité qui vénéraient au public confidentiel. Ces gens-là étaient vrais, purs et durs, talentueux et complais. Chacun de leurs albums était un pas en avant qui les entraînait en Pentagone des « groupes-cultes ».

Avec « Strawberries », les Damned ont écrit des titres originaux à hauteur de classiques. Mieux : « Strawberries » est déjà un classique à ranger auprès du « Sargent Pappas » des Beatles, du « Arthur » des Kinks, du « Tommy » des Who ou du « Their Satanic Majesties » des Rolling Stones (pour les dévies psychédélices). Un de ces disques qui marquent leur époque et qui servent de référence, sauf que la popularité du groupe était ce qu'elle est, « Strawberries » n'a que fort de passer inaperçu.

Un de ces disques formidablement cohérents et étonnamment évocateurs, qui font un tout d'un seul ne peut séparer aucun morceau, paros qu'ils sont là, autonomes mais indissociables, s'entraînant, introduisant un climat, une identité perdus dans le temps et qu'on ne retrouvera jamais ailleurs. La surprise est renouvelée à chaque titre, les idées fourmillent, différents, les mélodies sont brillantes, les arrangements ingénieux. Les références sont parfaitement digérées : la psychédélie baroque des Anglais - clavier, cordes, bandes passées à l'envers, larsen des guitares mêlé à l'harmonie, orgues plantureux, chœurs éthyres, breaks vertigineux, le tout pimenté de l'humour caustique qu'on leur connaît (WEA, 893050).

Garland Jeffreys « Guts for Love »

Pour tous les merveilleux disques qu'il a enregistrés, pour toutes les superbes romances électorales qu'il ont bercé nos rêves, pour sa générosité, pour l'amour qu'il dispense, pour son talent, pour tout cela et pour bien d'autres choses encore, Garland Jeffreys aura toujours une place privilégiée dans nos cœurs. Car il est homme de cœur et de passions. Ce nouveau disque ressemble à ceux qu'il a enregistrés avec Willie DeVille ou Graham Parker, un peu comme la dernière chance, cette dernière corde à laquelle on s'accroche parce qu'on y croit encore.

« Guts for Love » n'est pas un disque de renoncement, mais de lassitude comme « Coup de grâce » ou « Another Grey Area », qui finit par répondre à nos exigences, aux pressions du marché. Comme Willie DeVille ou Graham Parker, Garland Jeffreys a dû abandonner ses musiciens pour jouer avec des requins de studio. Formidables musiciens, formidable machine : production à l'américaine et son volumineux. Alors « Guts for Love » n'atteint jamais la beauté de « Ghost Writer », de « American Boy and Girl » ou de « Escape Artist », mais il est d'autant plus étonnant qu'on le soit, qu'on l'entende, lui, Garland Jeffreys, se débattre derrière ce mur du son, pour le parler de ses émotions et de ses croyances. Et si son disque est encore humain, s'il vibre encore, c'est à lui seul qu'il le doit. A lui et à sa voix poignante et chargée de soul (CBS, 25014).

The Jam « Dig the New Breed »

Les Jam se sont séparés. Dans une lettre adressée à leurs fans par l'intermédiaire de *New Musical Express* (l'un des principaux hebdomadaires musicaux en Angleterre), Paul Weller, le chanteur-guitariste-sauteur-compositeur, expliquait que le groupe ne pouvait pas aller plus loin, ni musicalement ni commercialement. « Par-dessus tout, je détestais terminer vieux et inutile comme tant de groupes. La plupart d'entre eux continuent jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de sens. Je n'ai jamais voulu que les Jam en arrivent là. Ce que nous (et vous) avons construit signifiait quelque chose, pour moi ça passait par l'honnêteté, la passion, l'énergie et la jeunesse... »

Le trio anglais a donné au début du mois de décembre 1982 une série de six concerts d'adieu : quatre-vingt-dix mille personnes les ont vus, presque autant de demandes n'ont pu être satisfaites. Depuis les Beatles, les Jam avaient été le groupe le plus plébiscité dans les référentiels annuels des magazines anglais.

Alors, tandis que Paul Weller se propose d'entamer une carrière solo avec une formation plus importante, ce dernier disque, enregistré en public, est une peu le constat d'un trajet fulgurant. Pas un de ces disques live trafiqués en studio pour arrondir les angles et gommer les imperfections, non, on découvre honnêtement, brut, efficace, qui retranscrit avec force - autant qu'un disque peut le faire - l'incroyable énergie déployée sur la scène.

La première face réunit des morceaux enregistrés à des époques et dans des salles différentes, de 1977 à 1981. « In the City », « All Mod Cons », « Start », autant de manifestes qui sont devenus des hymnes inépuisables. Des morceaux très

courts, expéditifs, où tout est dit en deux minutes trente : la mélodie acide, le texte tranchant, l'électricité excentrique. Un concert des Jam ne dure jamais plus d'une heure, mais ils en donnent plus long que la plupart des groupes en deux fois plus de temps.

La seconde face a été enregistrée pendant la tournée de 1982 : là encore les manifestes et les hymnes. Plus que tout, l'enchaînement de « Dreams of Children » et « The Entertainment » traduit la diversité en même temps que l'identité du groupe : le premier, électrique, grinçant, le second, acoustique, senti ; les deux aussi incisifs, pressés et définitivement marqués. On pourrait tous les citer, « Ghosts », et ses cuivres étonnants, « Private Hell » sur les chapeaux de roue, comme on pourrait citer tous les morceaux qui manquent, « David Watts », « Thick as Thieves », « Town Called Malice », « Beat Surrender ». Un disque historique en somme, celui d'un groupe qui entre dans la légende par la porte (Polygram, 2383658).

ALAIN WAIS.

Jazz

Julia Lee « Party Time »

Le mode rétro a du bon. Elle incite les éditeurs à plancher sur leurs catalogues et à y découvrir des noms anciens qui pourraient être des noms nouveaux. Ainsi un album de Julia Lee révèle-t-il pour la quasi-totalité des auditeurs d'aujourd'hui une artiste généralement ignorée des dictionnaires jazziques, une chanteuse et pianiste d'un sacré talent.

Julia Lee apparaît, jusqu'à 1958, à la vie nocturne de Kansas-City, où elle était née en 1902. Sans doute a-t-elle enregistré dès 1923 pour Okeh, mais les deux plages n'ont pas été publiées. Pendant dix-sept ans, elle fit partie de l'orchestre du saxophoniste George Lee, son frère aîné, orchestre où débûtaient - excusez du peu - Lester Young, puis Charlie Parker. Si l'on excepte quelques voyages à Chicago, à Los Angeles, Julia ne bougea guère de Kansas-City où elle travailla beau-

coup de disques, de Meritt Stamp (1927) à *Big and Rock Lullaby* (1957).

La pochette est muette sur les dates et les personnels des orchestres que dirige Julia Lee dans *Party Time*, dont on retiendra d'abord les deux « tubes », les deux blues *King Size Papa* et *Tell Me Daddy*, ce dernier en rythme « shuffle », l'un et l'autre de novembre 1947. Les solos sont pris par Dave Cavanaugh (ténor) dans celui-là, par Barry Carter (alto) et vraisemblablement Vic Dickenson (trombone) dans celui-ci.

C'est plein d'humour, de verve narquoise, de mordant, de causticité. C'est aussi un exemple de réécriture populaire donné par des gens auxquels la science, l'amour de la musique, permettent à la fois de plaire à tout le monde, sans cesser d'être contents d'eux-mêmes et fiers de ce qu'ils font. (Capitol 2 C 068 86624 M : pressé et distribué en France par Pathé-Marconi).

LUCIEN MALSON.



LE MONDE DIMANCHE — 6 février 1983

MODE

Entre la lune et le soleil

La mode a son calendrier, il joue la simultanéité. Fin janvier, dans une atmosphère mondaine, la haute couture célèbre la fin de l'hiver en présentant ses collections printemps-été '83. L'événement fut la collection Chanel signée par Karl Lagerfeld. Quoi de différent par rapport aux collections printemps-été du prêt-à-porter présentée en octobre ? Rien de contradictoire, mais ici le langage mode est plus structuré, plus concret. Si la haute couture, comme le pense Daniel Hechter, ne vit que sur une réputation qui n'était justifiée que jusqu'à la fin des années 50 et si, comme le croit France Andrieu, la couture n'a plus rien inventé depuis l'avènement des stylistes dans les années 60, pourquoi tant de monde pour applaudir à tout rompre des vêtements qui seraient portés par si peu de personnes ?

Le succès de la haute couture, c'est l'extraordinaire adéquation de l'idée et de son exécution. Ce qui est exaltant en elle, c'est cette concordance parfaite entre l'idée du créateur et l'habileté des ouvrières qui la réalise. On applaudit autant l'atelier que le couturier. Vient février, le printemps sort des ateliers et des usines. Il s'installe dans les vitrines et aguche les badauds. L'imprimé triomphe sur l'un. Il est fleuri, mais aussi géométrique à la façon de François Kupka et Piet Mondrian dans une palette qui va de Ganguin à Yvral. Du noir encore, beaucoup de rouge, mais aussi des couleurs fauves et terre cuite, et, plus rafraîchissant, des pastels acidulés.

En contraste aussi des vêtements aux vagues géométriques, architecturales. Le court est un must, pour l'homme, le short, le bermuda, sont de rigueur. Beaucoup de coton, de lin, de soie. Yves Saint Laurent et Anne-Marie Beretta sont au mieux de leur forme. Jean-Rémi Daumas est en pleine verve. Jean-Paul Gaultier, pour l'été, s'essaye avec beauté. Jacqueline Jacobson, pour Dorothy Bis, joue avec brio la sobriété piquante. Poppy Moreni est mélancolique, Marc Bohan, pour Christian Dior, tonique, Kenzo tout en poésie et tendresse, Thierry Mugler humoriste et sexy. Jean-Charles de Castelbajac et Claude Montana sont en pleine maîtrise de leur art, Sonia Rykiel est époustouflante. Jean-Louis Scherrer a dessiné les plus jolis maillots de bain.

La nouveauté et la répétition

Pendant ce temps-là, porte de Versailles, à Paris, les industriels et les professionnels se mettent, eux, à l'heure de l'automne hiver 84. Le 20 mars, dans les jardins du Louvre, ce sera au tour des créateurs de nous mettre au parfum et aux couleurs de l'hiver prochain. Chaque année, la mode fixe dix rendez-vous à ceux qui se sentent concernés : six pour la femme (en omettant les rendez-vous fourrure, lingerie et accessoires), deux pour l'homme et deux pour l'enfant. La capacité de renouvellement de la mode est-elle si formidable qu'elle prétende ainsi mobiliser notre attention ?

L'industrie est condamnée à l'innovation, faute de quoi elle s'asphyxie et meurt. L'économiste J. K. Galbraith pense que pour sortir de la crise la recherche scientifique est importante, mais qu'il ne faut pas sous-estimer la qualité artistique des produits. Les rendez-vous de la mode ne seraient-ils donc pas autant d'incitation à l'innovation, au renouvellement des formes et des techniques ? Non, semble dire le philosophe Jean Baudrillard. Pour lui, la mode ne serait un devenir. Elle serait rétro, une alternance pure et simple de signes, une récurrence codée. Même pas un cycle, mais un recyclage !

Alors, rien de nouveau sous le soleil ? En se référant aux métaphores bibliques à travers *Histoires du temps*, de Jacques Attali, on apprend qu'en effet « sous le soleil tout n'est que répétition », mais

qu'heureusement pour notre devenir « au-dessus du soleil il y a la lune, c'est-à-dire du nouveau ».

Lunaire, la mode transgresse les usages, la tradition, la routine, l'habitude, parfois en les caressant dans le sens du poil, d'autres fois à rebrousse-poil. Elle fait la guerre au définitif. C'est alors qu'elle violente les ego installés, paresseux. Mais, solaire, elle devient de la non-mode ou de l'anti-mode. Elle se voyagerait intemporelle et rêve d'éternité. Agnès B., qui a pignon sur rue à Paris, rue du Jour, avoue ne pas aimer ce que l'on appelle la mode, qui ne serait pour elle qu'un ajout d'accessoires inutiles ! Ce serait faire compliqué quand on peut faire simple ! Voilà une vue de la mode bien courte. Solaire aussi, Jean Cacharel avec sa nouvelle griffe « Itinéraire ». Une ligne petit prix pour les deux sexes. Ce « rude wear » — c'est ainsi qu'il se nomme — serait « une façon de s'habiller très éloignée de la mode traditionnelle ». Traduit mot à mot, « rude wear », ça donne du prêt-à-porter brutal. Il se veut énergique, viril. Mais il est étié, conventionnel, un peu jeunesse hitlérienne fleurant bon le propre, la santé et le plein air des hautes montagnes.

A mi-distance du soleil et de la lune, avec honnêteté et sincérité, il y a Jousse et Benetton. Avec habileté, il y a Daniel Hechter. Créateur, il est lunaire tout en ne craignant pas d'exploiter la même veine d'inspiration, puisqu'elle était venue, deux saisons durant pour hommes et pour femmes. Commerçant, il est solaire : on ne trouvera pas dans ses boutiques ce que l'on aura le plus aimé sur le podium des présentations. A la fois solaire et lunaire avec génie, il y a des Italiens comme Valentino, Versace et surtout Armani. Ce dernier a deux talents : celui du créateur et celui du stratège en

communication et marketing. Il sait plaire au public avec non seulement sa griffe de prestige, mais avec ses marques à prix raisonnables comme « Mani » et « Emporio Armani ».

Il y en a d'autres qui, entre leur talent, leur sincérité et leur désir d'être reconnus, sont entre le soleil et la lune, si perdus qu'ils se demandent s'ils n'appartiennent pas à une autre galaxie. On peut voir les créations de certains d'entre eux à Paris, dans la cour du 119, rue Saint-Denis, sous l'enseigne « Conquiste-dors ». La curiosité vaut le détour. Impossible de résister à la tentation d'habiter les vêtements qu'aime construire Adeline André. Ils n'ont pas de boutons, ni de boutonsnières ; ils s'enroulent autour du corps par un jeu de triple et même de quadruple emmanchures. On y trouve aussi les créations de « Worlds End » dessinées par Vivienne Westwood, Malcolm McLaren et Tom Binns. Leurs vêtements sont truculents et tiers-mondistes.

Toujours entre le soleil et la lune, il y a les crépusculaires, comme Yohji Yamamoto et son ex-compagne Rei Kawa Kubo. Ils jouent avec le feu. Pour se faire remarquer, ils sont prêts à détruire ce qu'ils désirent atteindre. Nihilistes jusque dans leurs songes, ils brisent avec l'irrésistible le miroir de la mode, du paraître. Comme d'autres proposent des apparences de riches pour pauvres, eux proposent des déguisements de pauvres pour riches. Il est vrai qu'il ne faut pas oublier que *time is money*, l'imagination aussi.

MOHAND MESTIR.

(*) VITRINES. — Anne-Marie Beretta, 24, rue Saint-Sulpice, 75006 ; France Andrieu, Kenzo, Thierry Mugler, place des Victoires, 75002 ; Jean-Rémi Daumas, chez Franck et Fils, 80, rue de Passy, 75016 ; Rei Kawa Kubo, Comme des Garçons, 42, rue Étienne-Marcel, 75002 ; Yohji Yamamoto, 16, rue du Cygne, 75001 ; aussi les Galeries Lafayette, Le Printemps et le catalogue des Trois Suisses.

POÉSIE

VERA LINHARTOVA

Vera Linhartova est née en 1938 à Brno (Tchécoslovaquie). Depuis 1968, elle vit à Paris et écrit en français. Entre 1964 et 1968, elle a publié cinq volumes de prose — en tchèque — qui ont été traduits en allemand et *Canon à l'écrivain* aux éditions du Seuil. En français, elle a écrit : *Two* (Guy Lévis-Mano), *Intervall* (Jean de Gonet), *Portrait caravanes* (Le Nyctalope). D'autres textes poétiques ont paru en revue, notamment dans *Argile*, *Change*, *Banana Split*, *Carte Segret* (Rome). Dans le domaine de la peinture moderne, elle a publié une monographie consacrée à Joseph Sima (La connaissance). Cette poésie des correspondances tisse les fils de voisinages très lointains.

CHRISTIAN DESCAMPS.

Cascade de Nachi

Jadis, un accident non élucidé. Dans le noir, un seul instant clair. Assise, le dos appuyé contre un mur, devant mes yeux une coulée de sang, d'un rouge vif. Propulsé par le battement du cœur, le liquide ne se répand pas sur mon visage, mais dans une courbe puissante, tel un rideau qui tombe et se relève, s'abat sur mes genoux à une cadence égale. A l'entour, une grande lumière blanche, non pas lumière d'éclairage, simple éclairage froid d'un vestibule d'hôpital. Nulle sensation. Ni peur, ni curiosité, ni même indifférence. Une absence observatrice. Il paraît qu'une artère sur la tempe avait été sectionnée, et que la mort clinique avait été constatée au moment du transport dans la salle de réanimation.

Plusieurs années plus tard, la chute d'eau sur la rivière Pollat. Un filet grêle qui se jette dans l'abîme au-dessous de la Marienbrücke, filet si tenu qu'il pourrait se rompre à n'importe quel instant. Un courant descendu de la montagne, soudain projeté dans le vide le long d'une paroi à vive arête. L'irréalité du versant calcine la masse d'eau, prise de tout appui, semble comme accrochée à la poursuite d'elle-même avant que, plusieurs dizaines de mètres en aval, elle ne retrouve son assise. Là encore, aucun émoi, aucune tourmente, rien que l'évidence d'un temps qui touche à son terme.

A présent, jour par jour, la cascade de Nachi. Une chute d'eau presque rectiligne dont la colonne médiane est flanquée de deux rayons distincts qui, ayant rencontré une saillie du rocher escarpé, se confondent en un seul torrent, pour rebondir dans des rapides qui disparaissent au milieu des pins. Une cascade ascendante dont la pointe désigne un disque blanc de la lune, à moitié caché derrière les crêtes. Elan continu, défiant la gravité. Une voie de rigueur et d'abandon, pratiquée au jour le jour, sans contrainte, sans crainte.

La solitude du pianiste

Pourquoi, plus que tout instrumentiste, le pianiste ressent-il un tel sentiment de solitude ? Le Monde de la Musique tente de répondre à cette question par le portrait de trois grands interprètes : Radu Lupu, Martha Argerich et Claudio Arrau.

Le « Faust » de Ferruccio Busoni vient d'être réédité et Le Monde de la Musique s'interroge à cette occasion sur la vraie personnalité du Paganini du piano. Le pianiste Alfred Brendel parle du Busoni-virtuose ; le musicologue Étienne Barilier évoque le Busoni-précurseur d'un nouvel art lyrique. Le Monde de la Musique publie enfin un texte de Busoni lui-même sur l'opéra de l'avenir.

Exemple unique d'opéra instantanéiste, « Les Soldats » de Bernd Alois Zimmermann sont repris en février à Bruxelles et à Lyon. Le Monde de la Musique

a interviewé Michael Gielen qui avait dirigé la création de l'œuvre en 1965 et qui la dirige à Bruxelles ainsi que Ken Russell, metteur en scène baroque qui sème la terreur à Lyon.

Egalement au sommaire de février : un témoignage du poète Marcel Moreau ; « Tétravin » est un compositeur raté ; les commentaires de Patrick Ullmann sur les photos de chanteurs de variété qu'il a réunies pour l'exposition « Têtes d'affiche », l'annonce d'un concert de castrats à Limoges, 40 enceintes Hi-Fi au banc d'essai et l'actualité des disques : 110 enregistrements écoutés, commentés et étoilés.

Tout ce qui est important dans le monde de la musique est dans Le Monde de la Musique.

Le Monde de la Musique de février
15F chez votre marchand de journaux

Le Monde de la MUSIQUE

Télérama

NOUVELLE

Le chemin était parfois très long pour Fons, surtout en hiver, parce qu'il devait longer les murs de l'ancienne caserne, et là, les trottoirs délaissés depuis des années étaient enneigés et glissants. Pourtant, il préférait les jours où l'obscurité tombait tôt et où les rues étaient désertes, parce qu'il pouvait alors marcher comme il le voulait, en pressant le pas ou, au contraire, extrêmement lentement suivant son inquiétude ou ses diffus espoirs. Par mauvais temps, il mettait ses anciens sabots qu'il attachait à ses chevilles par des sangles, il en avait garni le dessous de pièces de caoutchouc découpées dans de vieilles bottes, parce que les battantes semelles de bois faisaient dans les couloirs de l'hôpital un bruit qu'il avait perçu comme indécent.

Il y avait une demi-heure de marche entre son logis dans une ruelle en contrebas de la grande chaussée et l'hôpital militaire de l'autre côté de la voie de chemin de fer. Depuis trois ans, il n'avait pas manqué une seule visite du soir. Tout au début, quand il avait quitté la campagne pour venir habiter dans le faubourg des casernes, il venait aussi à la visite du matin; plus tard, quand il eut trouvé un emploi d'ouvrier d'entretien, il n'allait plus que le soir, à la visite de six heures. Les dimanches et les jours de congé, il restait chez lui, ou parfois en été il cheminait la journée entière le long du canal ou à travers champs, aux confins de la ville, et il ne se présentait à l'hôpital qu'à l'heure du soir, parce qu'il n'aimait pas rencontrer d'autres visiteurs, ni surtout devoir leur parler, bien que depuis longtemps plus personne ne lui adressait la parole.

On lui avait dit, au début, que, étant donné l'état de son fils, il pouvait exceptionnellement venir quand il le désirait, mais, sans décliner l'offre, il n'en avait jamais profité, s'en tenant à l'horaire fixe de six heures à huit heures du soir. Il rentrait de son travail vers cinq heures, il se lavait quelque peu les mains et parfois le visage, une fois par semaine, le vendredi soir, il se rasait, ensuite il mangeait un peu de pain et des écharcuteries et se préparait une cafetière pleine. Il ne changeait presque jamais de vêtements, il avait deux tomes de travail, et, quand l'une devenait trop vétuste, il en rachetait une neuve à la procure du chantier. Il n'avait jamais rien porté d'autre depuis qu'il était venu habiter la ville. Aux saisons froides, il mettait un ou deux tricots et, pendant les grands froids, un vieux pantalon de velours sous son vêtement de travail.

En sortant de chez lui, il devait traverser la grande chaussée toujours animée d'une circulation cahotante et poussiéreuse, ensuite il s'engageait dans la longue avenue presque déserte du quartier des anciennes casernes, qui le menait au chemin de fer qu'il devait longer jusqu'au pont. Là, il lui restait une dizaine de minutes de marche jusqu'à la grande porte de l'hôpital militaire. La partie du chemin qu'il préférait malgré tout était l'avenue des anciennes casernes, parce qu'il y était seul et que rien ne le distrairait de ses pensées. Chaque soir, il y accélérait le pas, son cœur battait plus vite d'un équivoque espoir ou de fébrile crainte qu'il s'amplifiait jusqu'à l'entrée de l'hôpital, où souvent dans les couloirs et les escaliers qui le menaient aux sous-sols il se mettait à courir jusqu'à la chambre de béton blanchi, et il ne se calmait qu'en présence de son fils Claudy.

Cet espoir anxieux lui rappelait le temps où, les soirs d'été, il rejoignait Lisa, sa future épouse, qui l'attendait au sortir de son travail. Il connaissait aussi, de l'arrêt du bus au coin de la rue qui donnait sur le canal, il y était toujours beaucoup trop tôt, Lisa sortant toujours plus tard du petit salon de coiffure, le seul du village, où elle avait été mise en apprentissage. Il l'attendait avec une anxiété grandissante, craignant qu'elle ne fût sortie plus tôt et qu'elle fût rentrée chez elle sans l'attendre parce que ses parents ne voyaient pas d'un bon œil leur fille fréquentant une sorte de vagabond qui tra-



JEAN-PIERRE GAUZÈRE

La Galette

PAR RAYMOND CEUPPENS

vallait un peu au hasard aux champs ou aux travaux de l'écluse.

L'inquiétude presque permanente de Fons datait sans doute de cette époque; à tout moment, tout risquait de les séparer définitivement. Il avait senti son inquiétude presque justifiée quand Claudy s'engagea à dix-huit ans au régiment parachutiste, puis quand Lisa, à quarante-cinq ans, l'avait quittée parce qu'un mari et un fils aussi instables d'humeur et de travail lui obscurcissaient le peu de joie de vivre qu'elle aurait pu espérer. Lisa avait désiré pendant des années que Fons, un jour, s'attache à un travail régulier, qu'il cesse d'errer des journées entières par les chemins et les champs, qu'il cherche lui aussi à arriver un jour au calme et à la sérénité.

Dès qu'il fut assez âgé pour marcher longuement, Claudy avait accompagné son père dans ses chemins, puis il avait déambulé seul jusqu'au moment où la campagne et les canaux environnants lui étaient devenus trop étroits d'espace. Le régiment parachutiste lui ouvrait l'Afrique, pour deux ans seulement. Démobilisé, il avait sombré dans une insupportable tristesse. Fons lui avait dit : « Ne reste pas ici Claudy, repars, sinon tu seras malheureux toute ta vie ». Et Claudy avait renoncé, pour des opérations spéciales, presque en marge de l'armée, une sorte de mercenariat.

Lisa était partie, peut-être pour échapper à l'inquiétude, elle aussi. Fons y avait pensé, il avait imposé plus d'inquiétude que l'on ne lui avait donné; et, quand il apprit que son fils Claudy avait été rapatrié d'Afrique, la colonne vertébrale et presque tous les os du corps brisés en petits morceaux parce que son parachute ne s'était pas ouvert, il n'avait pas prévenu Lisa. « Il va peut-être encore vivre longtemps, et alors Lisa aura sa vie tout à fait perdue... », avait-il dit à l'un de ses cama-

rades; et, le lendemain, il quittait la maisonnette du bord du canal pour venir habiter le plus près possible de l'hôpital militaire.

FONS n'avait jamais vu son fils couché sur un lit d'hôpital, les premiers soins avaient été prodigués dans un poste africain où Claudy était resté plusieurs mois, on n'avait prévenu son père qu'au moment de son rapatriement. Les premiers jours, Claudy ne cessait de hurler, puis de gémir, et, après quelques semaines, il avait cessé d'avoir réellement mal. On l'avait placé dans une sorte d'immense fer à gaufres, armature complexe de tubes et de poutrelles nickelées, relié à des appareils de soins. L'ensemble pouvait être basculé en deux positions, et Claudy se trouvait couché soit sur le dos, soit sur le ventre. Fons avait rapidement compris que Claudy ne guérirait jamais, non seulement il ne marcherait plus, mais il était condamné à passer sa vie comme une galette dans un fer.

D'après les infirmiers militaires qui en disaient plus que les médecins, si on sortait Claudy de son fer, il s'écroulerait en morceaux comme un pantin sans fils, comme un vieux sac de bois sec. Il n'y avait pas seulement sa colonne vertébrale qui était en morceaux, il y avait aussi autre chose. Une sorte de maladie consécutive à son accident qui en avait fait un homme sans épine dorsale valable, une sorte d'invertébré. Pour les soins, on ouvrait le fer quand Claudy était sur le dos, ensuite on refermait, on basculait et on rouvrait, Claudy était sur le ventre. On n'aurait pas pu le retourner autrement, il se serait désarticulé avec des douleurs atroces et serait décédé en quelques minutes.

Toutes les deux heures, il fallait basculer le fer pour retourner Claudy,

deux heures sur le dos, deux heures sur le ventre. Trop longtemps sur le ventre, il mourait asphyxié, les muscles thoraciques détériorés ne pouvant plus soutenir son propre poids qui écrasait lentement les poumons. Quand Fons arrivait à l'hôpital, on venait de retourner Claudy et quand il repartait, il le tournait lui-même avant qu'il ne s'endorme. La nuit, l'infirmier de garde passait toutes les deux heures basculer le fer. Toutes les semaines, un peu à cause d'un quelconque règlement militaire, il y avait un changement de rotation.

Pendant une semaine, Fons voyait son fils sur le dos, le visage tourné vers le plafond. La semaine suivante, il voyait ses cheveux bouclés coupés courts et sa nuque enserrée dans un collier nickelé, et il devait s'asseoir sur une chaise basse pour voir le visage de Claudy qui fixait le sol bétonné de sa chambre que l'on avait aménagée aux sous-sols de l'hôpital dans la section des maladies méningées.

Fons arrivait à l'ouverture des portes et partait à l'heure exacte de la fin des visites; une semaine sur deux, quand Claudy était sur le dos, il restait debout, à 1 mètre de la tête de son fils, gardant ses mains dans les poches et sa casquette sur la tête. Il parlait très peu et ne souriait jamais, il disait quelques mots de son travail, une phrase ou deux au sujet des rares conversations qu'il avait pu avoir avec l'un ou l'autre ouvrier, puis il parlait de ses promenades du samedi et du dimanche. Il questionnait Claudy sur ce qu'il avait vécu en Afrique et commentait de quelques mots les récits de son fils. Claudy avait gardé la moustache qu'il portait aux parachutistes, toutes les semaines Fons la lui taillait « à la mercenaire », les bouts en pointe et descendant de chaque côté des lèvres.

Souvent, quand il partait, Claudy venait de s'endormir, surtout quand il

était couché sur le ventre, la respiration écrasée, la gorge râclée de gargouillis secs provoquant des frissons de toux qui le réveillaient. C'était l'heure du retournement, Fons basculait, Claudy respirait une ou deux fois profondément et se rendormait. Quand il était certain que son fils dormait réellement, Fons l'embrassait entre la joue et l'oreille en lui passant la main dans les cheveux, comme il l'embrassait quand il revenait très tard dans la nuit et que Claudy enfant dormait dans le petit lit bas dans la pièce qui faisait office à la fois de débarras et de chambre d'enfant. Il y restait assis par terre près de Claudy qui dormait, tardant à rejoindre Lisa qui avait désespérément attendu son retour d'un de ses chemins à travers la campagne.

Quand Claudy ne dormait pas à la fin du temps de visite, Fons, après avoir tourné le fer, lui disait : « Au revoir » et sortait, dans le couloir il rencontrait l'infirmier de service à qui tous les jours depuis trois ans il disait : « Je t'ai retourné vous savez... Il ne faut plus le faire... ». L'infirmier disait : « Merci » et parfois aussi : « Je vais voir s'il n'a besoin de rien ». Il arrivait que Claudy dorme pendant presque tout le temps de visite, Fons restait debout à côté de lui sans bouger, et au moment de partir le réveillait un peu, le tournait puis s'en allait en disant : « Au revoir ».

Le dimanche il y avait un changement de rotation, cela se pratiquait pendant la nuit du dimanche au lundi. Par demi-heure en moins de gagnée sur les deux heures d'une position, on arrivait à ce que le système de rotation soit inversé pour la journée du lundi. Bien souvent, à cause des visites et du service de garde réduit, il arrivait que l'infirmier vienne tourner Claudy tout au début de la visite de Fons, si son fils dormait au moment du retournement, il le faisait lui-même, devant l'infirmier qui entre temps s'occupait de quelque remise en ordre du matériel de soins.

Un dimanche soir, Claudy dormait à l'arrivée de son père, l'infirmier allait basculer le fer au moment où Fons entra dans la chambre, et presque distraitement Fons mit son fils sur le dos. Claudy ouvrit les yeux deux fois en respirant, presque à fond. Fons lui dit qu'il faisait beau dehors, puis un quart d'heure après il lui dit qu'on allait démolir l'ancien pont au-dessus du canal. Quand il entendit venant de très loin, la sonnerie qui annonçait la fin des visites, Fons se pencha sur son fils et l'embrassa entre la joue et l'oreille en passant ses doigts dans ses boucles courtes émergeant du collier d'acier nickelé qui soutenait sa tête. Il pensa : « Dors bien petit chéri », il le pensait chaque fois mais prenait bien garde de ne pas le murmurer, même silencieusement.

L'infirmier n'était pas dans le couloir parce qu'il parlait avec un médecin à l'entrée d'une chambre. Fons monta les escaliers en évitant comme tous les jours de faire du bruit, et il sortit dans le flot des visiteurs. Dans la rue, il marchait déjà quand il se rendit compte qu'il n'avait pas retourné son fils avant de partir. Il douta, il avait basculé le fer mais en arrivant à six heures, ou bien était-ce beaucoup plus tard ? Fons continua de marcher, il traversa le pont et longea le chemin de fer. Il était certain de ne pas avoir retourné Claudy à huit heures au moment de partir, il l'avait embrassé parce qu'il dormait, mais il ne l'avait pas retourné et il lui semblait certain que l'infirmier ne s'en apercevrait pas, depuis trois ans il le retournait sans jamais l'avoir oublié et comme c'était le jour de changement l'infirmier ne se rendrait pas compte que Claudy n'avait pas été retourné.

À un coin de l'avenue qui traversait les anciennes casernes, Fons s'arrêta, il regarda vers le chemin de fer qui disparaissait dans l'obscurité brumeuse, et sans effort, il resta sur place plus d'une heure entière dans l'air tiède d'une soirée d'été.

* Né en 1936 en Belgique, Raymond Ceuppens est médecin en chef de l'hôpital de la grande-vieille (1981) et « *Est pour* » (1982), aux éditions Denoel.